

CINEDAFRIC

REVUE MENSUELLE

LE PREMIER CORPORATIF DE L'AFRIQUE DU NORD

Une belle expression
de

Pierre Richard WILLM

dans

un film de Jacques FEYDER

LE GRAND JEU

également interprété par

Marie BELL

Charles VANEL

Georges PITOEFF

et

Françoise ROSAY

Distribué par ISLY-FILM - Alger



LES CINÉMATOGRA

vous proposent pour la saison 1934

LE SCANDALE

Gaby Morlay, Henry Rollan, Jean Galland, Gaby Triquet,
Maddy Berry.

LE SEXE FAIBLE

Victor Boucher, Marguerite Moreno, Jeanne Cheirel,
José Noguero, Pierre Brasseur.

LE CHANT DU DESTIN

Lucien Murtore.

LES BLEUS DE LA MARINE

Fernandel.

LE COMTE OBLIGADO

Georges Milton.

LA BANQUE NEMO

Victor Boucher, Mona Goya, Alice Tissot.

LAC AUX DAMES

Jean-Pierre Aumont, Rosine Derean, Simone Simon,
Ila Meery, Sokoloff et Michel Simon.

LE TRAIN DE 8 H. 47

Bach et Fernandei.

SIDONIE PANACHE

Florelle et Bach.

DU HAUT EN BAS

Jean Gabin, Jeanine Crispin, Mauricet, Michel Simon
et Sokoloff.

PLEIN AUX AS

Tramel, Gaston Modot, Paul Olivier, Germaine Lix.

PRINCESSE CZARDAS

Meg Lemonier, Pills et Tabet.

AU BOUT DU MONDE

Kate de Nagy, Pierre Blanchar et Charles Vanel.

L'OR

Pierre Blanchar, Brigitte Helm, Roger Karl, Rosine Derean,
Line Noro.

UN JOUR VIENDRA

Kate de Nagy et Jean-Pierre Aumont.

LA JEUNE FILLE D'UNE NUIT

Kate de Nagy, Paul Bernard, Lucien Baroux, Jeanne Cheirel

VERS L'ABIME

Brigitte Helm, Raymond Rouleau, Françoise Rosay
et Henry Roussel.

NUIT DE MAI

Kate de Nagy, Fernand Gravey et Lucien Baroux.

LE SECRET DES WORONZEFF

Jean Murat, Brigitte Helm et Madeleine Ozeray.

LE MIROIR AUX ALOUETTES

Edwige Feuillère, Pierre Brasseur, Henri Dubosc,
Daniel Mendaille et Maxudian.

TURANDOT

Kate de Nagy, Pierre Blanchar, André Berley, Sinoel,
José Noguero.

PHES J. SEIBERRAS

-35 une 1^{ère} tranche de 40 Films.

DONOGOO

d'après l'œuvre de Jules Romains.

L'ANE DE BURIDAN

René Lefebvre, Simone Deguyse, Mauricet, Monat Goya,
Colette Darfeuil, Mihalesco.

IL ETAIT UNE FOIS

André Luguet, Jean Max, André Dubosc, Gaston Dubosc,
Gaby Morlay.

TOUT POUR RIEN

Duvalles, Alerme, Jacqueline Francell, Françoise Rosay.

LES DEUX ORPHELINES

Emmy Lynn, Yvette Guilbert, Renée Saint-Cyr, Rosine Derean,
Gabriel Gabrio, Pierre Magnier, Jean Martinelli.

CHARLEMAGNE

Raimu, Lucien Baroux, Léon Bellières, Gaston Jaquet,
Jean Dax, Marie Glory.

LES MISERABLES

L'œuvre de Victor Hugo, par Raymond Bernard.

1^{re} Une Tempête sous un Crâne.

Harry Baur, Charles Vanel, Charles Dullin, Florelle,
Marguerite Moreno.

2^{re} Les Thenardier.

Harry Baur, Max Dearly, Charles Vanel, Jean Servais,
Charles Dullin, Orane Demazis, Josseline Gael et
Marguerite Moreno.

3^{re} Liberté, Liberté chérie.

Harry Baur, Jean Servais, Charles Vanel, Orane
Demazis, Josseline Gael et Max Dearly.

LE VOLEUR

Madeleine Renaud, Victor Francen, Jean-Pierre Aumont,
Jean Worms.

LIDOIRE

Fernandel.

UNE FOIS DANS LA VIE

Noël-Noël, Renée Saint-Cyr, Mady Berry, Robert Pizani,
Paulette Dubost, Marcel Carpentier.

CETTE VIEILLE CANAILLE

Harry Baur, Alice Field, Pierre Blanchar, Paul Azaïs.

DACTYLO SE MARIE

Jean Murat, Marie Glory, Armand Bernard, Mady Berry.

CES MESSIEURS DE LA SANTE

Raimu, Lucien Baroux, Paul Amiot, Edwige Feuillère.

SAPHO

Mary Marquet (de la Comédie Française), Jean Max,
François Rozet et Charpin.

CETTE NUIT LA

Madeleine Soria, Etchepare, Paulette Dubost, Didier Daix
et Colette Darfeuil.

LE BARBIER DE SEVILLE

André Baugé, Charpin, Hélène Robert, Josette Day
Jean Galland, Monique Rolland.

...ET CE N'EST

PAS TOUT !

WARNER BROS FIRST

vous présentent 2 films
de vue commercial

WONDER BAR

AVEC

Al. JOLSON - Ricardo CORTEZ - DOLORES DEL RIO

KAY FRANCIS - DICK POWELL

20 VEDETTES

600 DANSEUSES

Nous avons pensé que les exploitants préféreraient avoir

Voici quelques lettres de Propriétaires de Cinémas.

■ WONDER BAR est le plus grand film. Edité par une grande Maison, qui sait faire des films tenant le public en haleine du premier au dernier mètre.

WONDER BAR, c'est le dernier mot de la technique.

WONDER BAR, c'est la victoire du Cinéma sur tous les autres spectacles.

■ Un spectacle enthousiasmant. De la comédie, du drame, de la musique et des moments de folle gaieté. J'estime que c'est encore plus beau que ce que WARNER nous a promis

■ Vous n'avez jamais encore vu une pareille mise en scène, autant de beaux costumes, de belles filles, de merveilleux tableaux et de magnifiques chansons. AL. JOLSON s'est surpassé. DOLORES DEL RIO et RICARDO CORTEZ sont vraiment de grands artistes.

■ Voilà du Cinéma ! Interprétation grandiose. Musique et chants splendides. Affaire excellente. Trop grand pour moi pour pouvoir le décrire. Un conseil: ne le laissez pas passer à votre concurrent.

16, Rue du Docteur Trolard - ALGER

NATIONAL FILMS INC.

formidables au point
et technique

PROLOGUES

AVEC

James CAGNEY - Joan BLONDELL - RUBY KEELER

DICK POWELL

l'opinion de leurs collègues plutôt que celles des critiques

Les originaux peuvent être consultés à l'Agence

■ Je viens de passer PROLOGUES. Quel succès ! La scène de la piscine est, sans aucun doute, le spectacle le plus magnifique présenté à ce jour. JAMES CAGNEY est une grande vedette et le plus amusant des jeunes premiers.

■ Je souhaite une longue vie aux Frères WARNER car ils connaissent, mieux que personne, le goût du Public. Je les remercie d'avoir sorti un film comme PROLOGUES, ce qui nous a permis de faire des recettes records et reconnaissez, Chers Collègues, que c'est ça qui nous intéresse le plus.

■ Bravo WARNER !
Un film magnifique !
La fameuse chanson :

« SHANGHAI LIL »
a charmé mon Public. Pour une fois, les journalistes et le Public ont été d'accord pour reconnaître que

PROLOGUES
est un spectacle extraordinaire.

■ Un grand spectacle ! Une production merveilleuse. Enorme figuration, excellente musique et chansons vraiment réussies.

Mon record de recettes cette saison.

Adresse Télégraphique : FIRNATEX - ALGER - Téléphone : 76-12

TRAITER AVEC *Paramount* EST VOTRE INTÉRÊT, PARCE QUE



10 RAISONS POUR UNE!

PARAMOUNT a réalisé cette année, malgré les difficultés du moment, **TOUT CE QUE VOUS POUVIEZ DESIRER.**

A une époque où d'autres réduisent leur budget de production, au détriment de la valeur artistique et commerciale des Films, PARAMOUNT investit, au contraire, un capital se chiffrant à **PLUSIEURS DIZAINES DE MILLIONS.**

Si nous maintenons nos prix et si nous nous refusons à faire de la « Braderie », c'est que nous entendons **POURSUIVRE AVEC FERMETÉ NOTRE EFFORT**, et même l'augmenter encore l'an prochain.

Un bon conseil : Défiez-vous des « Camelots du Cinéma » qui, vous ayant promis monts et merveilles, vous mettront ensuite dans l'embarras.

PARAMOUNT, en Société prévoyante, a organisé rationnellement sa Production 1934-35. Il est de votre devoir comme de votre intérêt de la soutenir, parce qu'elle en est digne.

Ne mettez jamais PARAMOUNT au même rang que certains autres. Dites-vous bien, lorsque vous recevez son Représentant, que **C'EST UN ALLIÉ QUI FRAPPE À VOTRE PORTE.**

SOYEZ AVEC NOUS PARCE QUE

- 1^o** PARAMOUNT, a 25 ans d'expérience dans le Cinéma et 13 ans d'existence en France : ces références sont votre meilleure garantie.
- 2^o** PARAMOUNT en plus de titres hors ligne, vous apporte des Vedettes qui font recette partout.
- 3^o** PARAMOUNT met à votre service une sélection massive de grands Films français et étrangers formant un ensemble parfait.
- 4^o** PARAMOUNT dispose d'un pourcentage considérable de Films de grande classe. (Consultez notre Livre d'Or 1934-35.)
- 5^o** PARAMOUNT met à votre disposition un matériel de publicité dont la valeur est unanimement reconnue. Ses Films-Annonces sont partout cités en exemple.
- 6^o** PARAMOUNT, loin de se désintéresser de ses Clients, une fois le contrat signé, leur apporte, au contraire, une collaboration amicale et constante. Sa seule politique est de ne jamais décevoir l'Exploitant qui lui fait confiance, afin de s'assurer une clientèle stable et fidèle.
- 7^o** PARAMOUNT est réputée en tous lieux pour la rigoureuse loyauté de ses méthodes commerciales et le service parfait qu'elle assure indistinctement à tous ses Clients.
- 8^o** PARAMOUNT livre toujours scrupuleusement dans les délais prévus.
- 9^o** PARAMOUNT, « Maison de l'Ordre », dispose d'une organisation solide comme un roc. Cette organisation est l'une des bases essentielles de l'Industrie Cinématographique.
- 10^o** Et si PARAMOUNT vous demande parfois un peu plus cher que les autres, vous avez, en échange, les plus précieuses garanties : copies toujours en parfait état ; doublages absolument impeccables ; exactitude dans les livraisons. N'oubliez pas que notre Société contribue, pour une large part, au succès de nombreux Cinémas qui, grâce à elle, maintiennent leur moyenne de recettes.

Paramount EST SOLIDE COMME UN ROC

SOCIÉTÉ DE DISTRIBUTION CINÉMATOGRAPHIQUE
de l'Afrique du Nord

(LA S.O.D.I.C.A.N.)

A. SORNAC, Directeur Général. — 31, Boulevard de la Gare. — Casablanca.

AGENT GÉNÉRAL } COMPTOIR CINÉMATOGRAPHIQUE NORD-AFRICAINE
pour l'ALGÉRIE et la TUNISIE } R. LOISEAU Directeur. — 14, Rue Mogador. — ALGER

PREMIERE SELECTION POUR LA SAISON 1934-35
RIEN QUE DES FILMS A SUCCÈS

FERNANDEL — LUCIEN BAROUX — PIERRE BRASSEUR
DANS

LA GARNISON AMOUREUSE

LE FILM AUX SEPT VEDETTES
avec Betty Stokfeld, Janine Merrey, Pierre Magnier et Raymond Cordy

MADELEINE OZERAY et PIERRE-RICHARD WILLM
DANS

LA MAISON DANS LA DUNE

Film de Pierre Billon, d'après le roman de Van Der Mersch, mise en scène C. STENGEL
avec Colette Darfeuil, THOMY BOURDELLE et Raymond Cordy

BLANCHE MONTEL et MICHEL SIMON
dans

MIQUETTE ET SA MÈRE

avec Jeanne Cheirel et Roland Toutain

PIERRE ETCHEPARRE et MAURICET
dans

FEU TOUPINEL

d'après la célèbre comédie d'Alexandre Bisson
avec Simone Deguyse et Colette Darfeuil

ASSIAS NORIS et Jean-Pierre Aumont
dans

ÈVE CHERCHE UN PÈRE

avec Charles Deschamps, Georges Tréville et Christian Ribes

ARMAND BERNARD et PAULETTE DUBOST
dans

LE FAKIR DU GRAND HOTEL

ARMAND BERNARD et ALICE TISSOT
dans

FLOFLOCHE

avec France Delhia et Pierre Callamand

LEON BELLIERES et FRANÇOISE ROSAY
dans

L'ABBÉ CONSTANTIN

avec Josselyne Gaël, Jean Martinelli et Betty Stockfeld

FERNANDEL et DOLLY DAVIS
dans

UNE NUIT DE FOLIES

avec André ROANNE, PARISYS et Suzanne Dehelly

LIANE HAID et WILLY FORST
dans

LES CLEFS DU PARADIS

avec Grazia del Rio et GEO BURY

MADELEINE SORIA et LUCIEN BAROUX
DANS

MAITRE BOLBEC ET SON MARI

D'après la célèbre pièce de Georges Berr et Louis Verneuil
avec Lilian GREUZE, DEBUCOURT et ROSINE DEREAN

LE MEILLEUR COMPLEMENT DE PROGRAMME

L'OPÉRA DE PARIS

AVEC
FANNY HELDY — GEORGES THILL — VILABELLA
Le corps de Ballet de l'Opéra — L'orchestre de l'Opéra

Tous ces films sont complétés par des films de valeur.

LES DARDANELLES

Documentaire synchronisé et commenté par M. E. Ben DANOU

Le célèbre DANDY

JOSEPH TU M'ENERVES

LE BEGUIN DE LA GARNISON -- LES DEUX PAPAS -- LES MYSTERES DE L'AMOUR -- PANURGE
TROIS VIES AU BOUT D'UNE CORDE -- HOLLYWOOD -- VAINQUEUR PAR AMOUR, etc..., etc...



VOICI DU NOUVEAU...

Du nouveau pour MM. Les Directeurs, c'est l'album de la première sélection du Programme FOX 1934/35, qui leur est adressé directement.

Dix-huit films, absolument inédits, d'une variété sans précédent, interprétés par les meilleurs artistes, composent cette première sélection d'une Production dont la valeur commerciale est indiscutable. Six grands films français et douze films dialogués français, auxquels il faut ajouter encore six films de première partie, les Actualités Fox Movietone, les dessins animés et les documentaires, compléments indispensables de tout bon programme répondant aux exigences de votre public.

Un conseil : Votre sélection faite, n'attendez pas... Prenez rendez-vous avec nos agents et représentants et traitez immédiatement.

L'album Fox est le meilleur guide pour le choix de vos programmes.

... et voici d'autres
bonnes nouvelles
T.S.V.P.

FOX FILM

PRÉSENTE :

NOEL-NOEL

DANS

MAM'ZELLE SPAHI

d'après

"MANŒUVRES DE NUIT"

d'ANDRÉ HEUZÉ et ÉTIENNE ARNAUD

AVEC

RAYMOND CORDY

ET

JOSETTE DAY

COLETTE DARFEUIL

LYNE CLEVERS

FELIX OUDART

PIERRE MAGNIER

ROSE LORRAINE - VIVIANNE ROMANCE - JEANNE BYREL

ET

MADY BERRY

ET

SATURNIN-FABRE

Mise en scène
de
Max de Vaucorbeil

Adaptation à l'écran
de
Paul Schiller

Musique de
Jane Bos
et **André Colomb**

Une production
FRED BACOS
de la
FOX FILM

Sortie
le
16 NOV^{bre}
1934

du 1^{er} Septembre

au

30 Décembre

1934

TOUJOURS DE L'AVANT

15^{ème} - Anniversaire

Manifestez votre amitié à la FOX en programmant ses
PRODUCTIONS pendant la période anniversaire du
1^{er} Septembre au 30 Décembre.

FOX FILM

© SCHNEIDER & C^e, 78-82, Pass. du Centre-Paris

**L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE
EUROPÉENNE**



11 bis, Rue Volney
PARIS (2^e)

vous annonce
sa production

1934 — 1935



BRIGITTE HELM

RAYMOND ROULEAU et **FRANÇOISE ROSAY**
dans

VERS L'ABIME

avec

HENRY ROUSSELL

Roger DUCHESNE — **Pierre MAGNIER** — **William AGUET** — **Andrews ENGELMAN**
Thomy BOURDELLE — **Robert VATTIER** — **Lucien DAYLE** — **Henri BOSC**
et **Georges VITRAY**

Réalisation : **Hans STEINHOFF** — Scénario : **E. BURRI** d'après la pièce d'**H. BRATT**
Dialogues et collaboration française : **Serge VEBER** — Supervision : **Raoul PLOQUIN**

C'est une production **C. RITTER** de la **UFA**

**KATE DE
NAGY**

ET

**FERNAND
GRAVEY**

dans

NUIT DE MAI

avec

Annie DUCAUX — **Marguerite TEMPLEY** — **Monette DINAY** — **Alex. RIGNAULT**
MORTON — **Lucien DAYLE** — **Kafia LOVA** — **MARCO** — **AIMOS**

et **LUCIEN BAROUX**

Réalisation : **Gustave UCICKY** — Adaptation française : **Jacques BOUSQUET** et **Henri CHOMETTE**
Collaboration française : **Henri CHOMETTE** — Supervision : **Raoul PLOQUIN**

C'est une production **G. STAPENHORST** de la **UFA**

JEAN MURAT et **BRIGITTE HELM**
dans

Le SECRET des WORONZEFF

avec **MADELEINE OZERAY**

Marguerite TEMPLEY — **Gaston DUBOSC** — **Pierre MINGAND** — **Guy SLOUX**
Chas. REDGIE — **Marc HELY** — **Henry BONVALLET**
et **Wladimir SOKOLOFF**

Mise en scène : **Arthur ROBISON** — Dialogues et collaboration française : **André BEUCLER**
Supervision : **Raoul PLOQUIN**

C'est une production **Max PFEIFFER** de la **UFA**

T. S. V. P....

EDWIGE FEUILLERE et PIERRE BRASSEUR
dans
Le MIROIR aux ALOUETTES

avec
Jessie VIHROG — Henri BOSC — Pierre LABRY — Jeanne FUSIER — GIR
Henri BONVALLET — MAXUDIAN et Roger KARL
Réalisation : Hans STEINHOFF — Collaboration française : Roger LE BON
Adaptation française : Georges NEVEUX — Supervision : Raoul PLOQUIN
C'est une production C. RITTER de la UFA

KATE DE NAGY et PIERRE BLANCHAR
dans
TURANDOT
PRINCESSE DE CHINE

avec
José NOGUERO — Marfa DHERVILLY — SINOEL — Monette DINAY
DALIO-ROGNONI

et
ANDRÉ BERLEY

Réalisation : Gérard LAMPRECHT — Collaboration française et dialogues : Serge VEBER
Supervision : Raoul PLOQUIN

C'est une superproduction G. STAPENHORST de la UFA

La célèbre Opérette de Johann STRAUSS

LE BARON TZIGANE

Réalisation : C. HARTL — Scénario : Vineta KLINGER — Adaptation musicale : Alois MELICHAR
d'après la musique originale de Johann STRAUSS

Supervision : Raoul PLOQUIN

C'est une production BRUNO DUDAY de la UFA

L'ALLIANCE CINEMATOGRAPHIQUE EUROPEENNE

vous rappelle les Grands Succès de sa production 1933-34 :

UN CERTAIN MONSIEUR GRANT -- TOUT POUR L'AMOUR -- LA GUERRE DES VALSES

ADIEU LES BEAUX JOURS -- CAPRICE DE PRINCESSE -- CHATEAU DE REVE

SON ALTESSE IMPERIALE -- AU BOUT DU MONDE

TAMBOUR BATTANT -- L'OR

LA JEUNE FILLE D'UNE NUIT -- GEORGES ET GEORGETTE

UN JOUR VIENDRA -- PRINCESSE CZARDAS

14 FILMS

14 SUCCÈS



ITTO

UN FILM PRODIGIEUX
ENTIÈREMENT TOURNÉ PAR

JEAN BENOIT-LEVY
ET **MARIE EPSTEIN**

LES RÉALISATEURS DE :

"LA MATERNELLE ..."



JEAN BENOIT-LEVY ET MARIE EPSTEIN
SURVEILLANT LES PRISES DE VUE D'UNE SCÈNE DE NEIGE

EDEN
PRODUCTIONS

... EN PLEIN COEUR
DE L'ATLAS
MAROCAIN



SIMONE BERRIAU
DANS LE RÔLE D' **ITTO**

JEAN BENOIT-LEVY
ET **MARIE EPSTEIN**

LES RÉALISATEURS DE "LA MATERNELLE"

TOURNENT EN CE MOMENT

EN PLEIN COEUR DE L'ATLAS MAROCAIN:

ITTO

AVEC
SIMONE BERRIAU
DANS LE RÔLE D' **ITTO**
HUBERT PRELIER
DANS LE RÔLE DU "TOUBIB"

SIMONE BOURDAY
CAMILLE BERT
PAULINE CARTON
ROLAND CAILLAUX
MOULAY-IBRAHIM
BEN — BRICK
AICHA — FDELAH
PIERRE SARDA — DALRES

AVEC
HENRI DEBAIN
ET
SYLVETTE FILLACIER

LES CHLEUS — LES CHLEUS — LES CHLEUS — LES CHLEUS

SCÉNARIO DE **GEORGES DUVERNOY**
D'APRÈS L'ŒUVRE DE **MAURICE LE GLAY**
ADAPTÉ ET DIALOGUÉ PAR **ÉTIENNE REY**
MUSIQUE NOUVELLE D'ALBERT WOLFF
CHANSONS FRANÇAISES D'H.G. CLOUZOT
(ÉDITIONS CODA)



MOULAY-IBRAHIM
DANS LE RÔLE DU CHEF HAMOU

"C'EST LA PREMIÈRE FOIS QU'ON ENTREPREND AU MAROC
UN FILM DE CETTE ENVERGURE ET DANS UN ESPRIT AUSSI
RÉALISTE..." *Victor de Stahl* (LE PETIT MAROCAIN = MARS 1934)



UNE PRISE DE VUES
TRÈS DÉLICATE
D'ITTO

DANS LE MEME PROGRAMME

QU' **ITTO**
EDEN · PRODUCTIONS PRÉSENTE

UNE COMÉDIE BURLESQUE

POUR UN PIANO

AVEC LES CÉLÈBRES COMÉDIENS DUETTISTES **GILLES** ET **JULIEN**
ET **MARTHE MUSSINE**
ET

UN GRAND DOCUMENTAIRE
ORIGINAL ET MOUVEMENTÉ

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS
S'ADRESSER A

EDEN - PRODUCTIONS

74 · RUE DE SEVRES

TÉL: SUFFREY 72-42 ~ Adr. Télégr: EDENSIM

Monsieur **LAVISÉ** a retenu la 1^{ère} tranche de la sélection **A.C.N.A.**
Faites comme lui !

7 Programmes

7 Succès

LE PRINCE DE MINUIT

(V. F. A. et Leman film)

Réalisation de René GUISSART

Interprété par **Henri GARAT**, **Monique ROLLAND**,
Edith MERA, **PALAU**, **URBAN** et **PAULEY**

LUNE DE MIEL

(V. F. A. Production)

Réalisation de René GUISSART

Scénario de **WILLEMETZ** et **PUJOL**

Interprété par **Henri GARAT**, **Monique ROLLAND**,
et **PAULEY**



MIREILLE

LA GUITARE
ET LE **JAZZ**

JEUNESSE

L'AFFAIRE
COQUELET

M - 107

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE
 **NORD-AFICAINE**

ALGER -- 25, Boulevard Bugeaud.

TUNIS -- 10, Passage Joubert.

CASABLANCA -- 31, Boulevard de la Gare.

FILMS L. EDELSTEIN

Que des films

Le TRÉSOR des MERS

Grand drame

avec Ralph Bellamy et Fay Wray

Le CHÉRI de sa CONCIERGE

Comédie

avec Fernandel, Colette Darfeuil et Alice Tissot

DALE DES BETUN

Parlant 100 % espagnol

avec Juan Landa

Le tout Par

5, Bd Baudin ALGER. = Tél. 83-03

à succès !!!

CŒUR D'ESPIONNE

Grand drame

avec Brigitte Helm

L'ÉNIGME de MINUIT

Drame policier

avec Adolphe Menjou

L'AIGLE BLANC

Film d'aventures

avec Buck Jones

lant Français

La hantise du navet!...

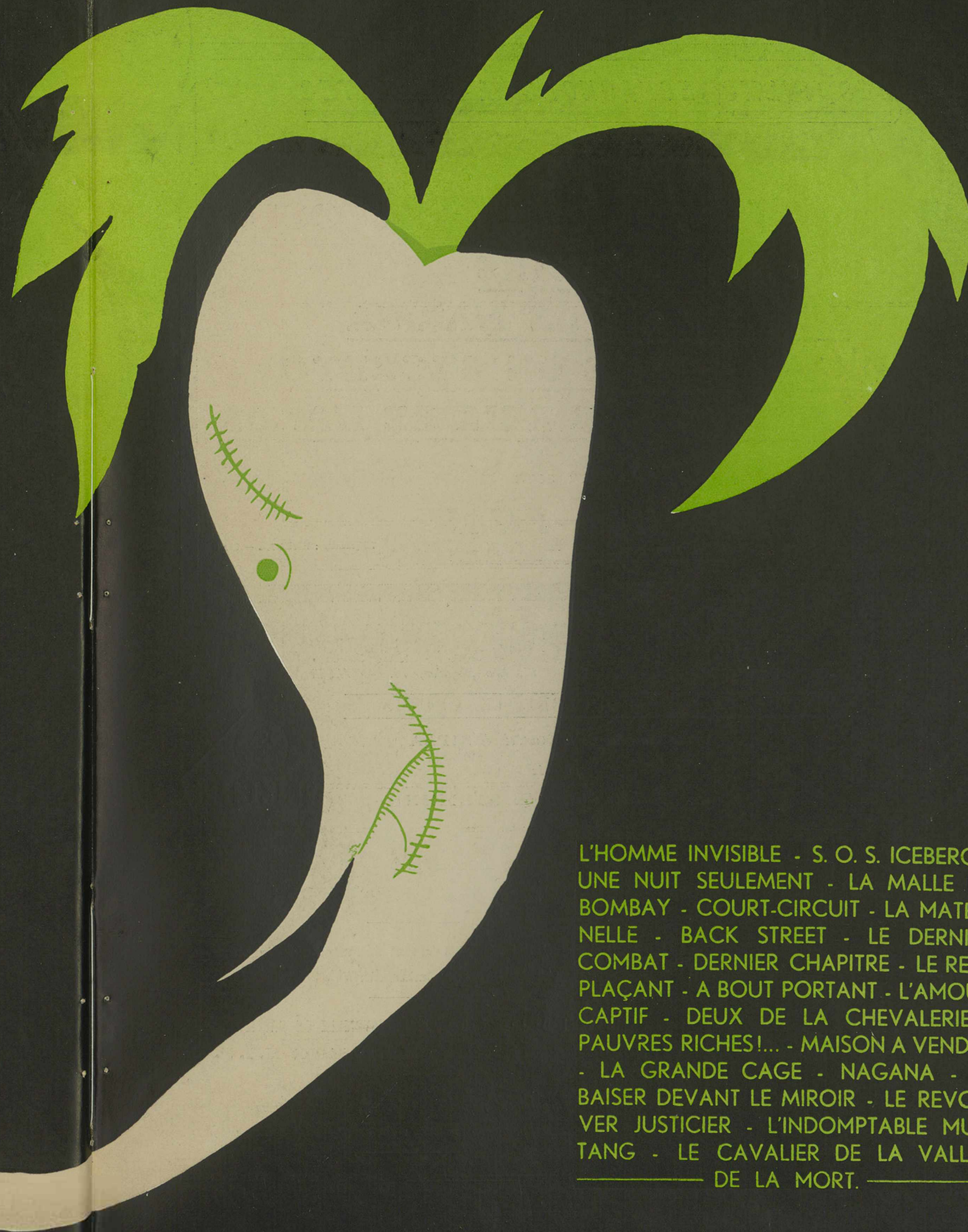
— est un cauchemar —

— que vous ne —

— **craindrez plus** —

si vous retenez la merveilleuse sélection 1934-35

UNIVERSAL - FILM



L'HOMME INVISIBLE - S. O. S. ICEBERG -
UNE NUIT SEULEMENT - LA MALLE DE
BOMBAY - COURT-CIRCUIT - LA MATER-
NELLE - BACK STREET - LE DERNIER
COMBAT - DERNIER CHAPITRE - LE REM-
PLAÇANT - A BOUT PORTANT - L'AMOUR
CAPTIF - DEUX DE LA CHEVALERIE -
PAUVRES RICHES!... - MAISON A VENDRE
- LA GRANDE CAGE - NAGANA - LE
BAISER DEVANT LE MIROIR - LE REVOL-
VER JUSTICIER - L'INDOMPTABLE MUS-
TANG - LE CAVALIER DE LA VALLÉE
— DE LA MORT. —

LES FILMS ESPAGNOLS A RECETTES

ODIO
BOLICHE
MERCEDES

EL CAFE DE LA MARINA

SUSANA TIENE UN SECRETO

EL HOMBRE QUE SE REIA DE L'AMOR

SONT DISTRIBUÉS PAR :

ORPHEA-FILM

— 28, Rue de Vienne — ORAN —

Téléphones { 4-56
22-44
31-03

Télégrammes : FREDAL — ORAN

COMPTOIR CINÉMATOGRAPHIQUE NORD-AFRICAIN

R. LOISEAU, Directeur — 14, Rue Mogador, 14. — ALGER

TOUT CE QUI CONCERNE LE CINEMA



Concessionnaire de la Société SIPLA

pour la

vente des charbons électriques SIEMENS



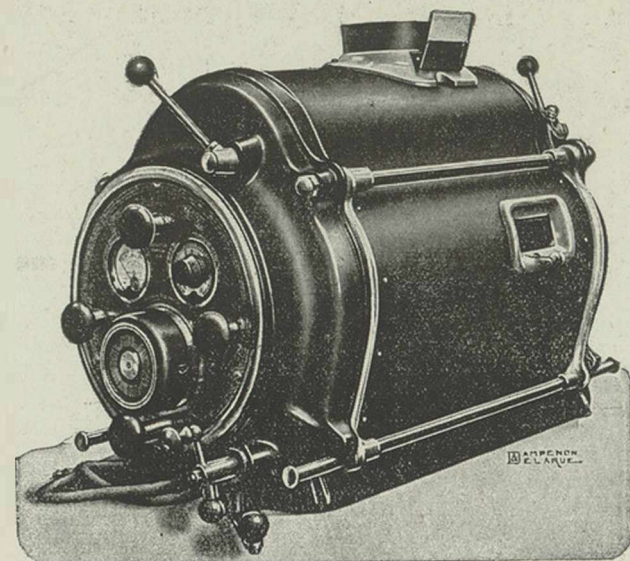
La nouvelle lampe automatique

STRONG-ALTERNATIF

Une projection irréprochable et économique, directement
sur l'alternatif

MATÉRIEL DE LA « MÉCANIQUE INDUSTRIELLE DE PRÉCISION »
Nouveaux projecteurs M. I. P. III et M. I. P. 14

Enroulements, Bobines et toutes pièces détachées
pour projecteurs de toutes marques



ENTR'ACTES, BONSOIR, COLLE A FICHES, etc..

DEVIS SUR DEMANDE

A M.M. LES DIRECTEURS DES CINÉMAS NORD-AFRICAINS

Islyfilm

VOUS PRÉSENTE
SA SENSATIONNELLE

PRODUCTION 1934-35

LA MARQUE CERTAINE DU SUCCÈS.

Islyfilm

après vous avoir donné :

La Bataille, Symphonie inachevée, Tout pour l'Amour, Tarzan l'Intrépide, Knock, Le Chant du Marin, La Vie privée d'Henri VIII, La Fille et le Garçon, Tumultes, Le Kid d'Espagne, Fanny, L'Epervier, La Chanson d'une Nuit, A l'Ouest rien de nouveau, Danton, Criminel, Catherine de Russie, Vive la Compagnie, Le Sergent X..., Paprika, etc.

Vous offre sa **LISTE IDÉALE 1934-1935**

LES NUITS MOSCOVITES

JEANNE

LE GRAND JEU

J'AI UNE IDÉE

DERNIÈRE VALSE

MADAME BOVARY

L'ARISTO

POLICHE

PALMY DAYS

LA MARCHÉ DE RAKOWSKI

ANNA ET ELISABETH

JE SUIS UN VAGABOND

LES PRISONNIÈRES

FEMME MODERNE

Inspiré d'une nouvelle inédite de **Pierre Benoit**, mise en scène d'**Alexis Granowski**, avec **Annabella**, **Harry Baur**, **Pierre-Richard Willm** et **Spinelly**.

D'après l'œuvre de **Henri Duvernois**, avec **Gaby Morlay** et **André Luguet**.

Un film de **Jacques Feyder**, avec **Marie Bell**, **Pierre-Richard Willm**, **Françoise Rosay**, **Georges Pitoeff**, **Charles Vanel** et **Camille Bert**.

Avec **Raimu**.

Musique d'**Oscar Strauss**, avec la nouvelle vedette **Novotna** et **Armand Bernard**, **Martinelli**, **Goupil** et **Charlotte Lysès**.

D'après l'œuvre de **Gustave Flaubert**, avec **Max Dearly**, **Valentine Tessier**, **Daniel Lecourtois** et **Pierre Renoir**.

D'après la nouvelle de **Georges Dolley**, un film de **Berthomieu**, avec **André Lefaur**, **Marguerite Moréno**, **André Roanne**, **Josette Day** et **Raymond Cordy**.

D'après la célèbre pièce d'**Henry Bataille**, réalisation d'**Abel Gance**, avec **Marie Bell**, **Constant Rémy** et **Alexandre d'Arcy**.

Avec le célèbre comique **Eddie Cantor**, entouré des plus belles filles d'Hollywood.

Avec **Gustave Frœlich** et **Camilla Horn**.

Avec **Dorothea Wieck** et **Hertha Thiele**, les deux héroïnes de *Madchen in Uniform*.

Une comédie music-hall d'un genre nouveau avec **Al Jolson**.

Le type parfait du film d'aventure.

Avec la grande artiste **Lil Dagover**.

MINUIT PLACE PIGALLE

QUADRILLE D'AMOUR

J'ÉTAIS UNE ESPIONNE

NOUS NE SOMMES PLUS DES ENFANTS

LA FEMME IDÉALE

L'AMOUR EN CAGE

SUR LE PAVÉ DE BERLIN

L'ENFANT DU CARNAVAL

LA MAISON DU MYSTÈRE

EMPEROR JONES

JALOUSIE

YACOUT

DONA FRANCESQUITA

D'après le roman de **Maurice Dekobra** avec **Raimu**, **Hélène Robert**, **Roger Tréville**.

Un film de **Richard Eichberg**, avec **Irène de Zilahy**, **Paul Bernard**, **Simone Héliard**.

D'après le célèbre roman sur l'histoire vécue de l'héroïne belge **Marthe Cnockaert**, avec **Madeleine Carroll**, **Conrad Veidt** et **Herbert Marshall**.

D'après la pièce de **Léopold Marchand**, mise en scène d'**Augusto Genina**, avec **Gaby Morlay** et **Claude Dauphin**.

D'après le roman de **Georges Oudard**, un film de **Berthomieu**, avec **René Lefèvre**, **Marie Glory**, **Arlette Marchal**, **Alerme** et **André Lefaur**.

Un film de **Carl Lamac**, avec **Anny Ondra**, **René Lefèvre** et **André Berley**.

Un grand film réaliste, interdit en Allemagne.

Un film d'**Ermolieff** avec **Ivan Mosjoukine** et **Tania Fédor**.

D'après l'œuvre de **Jules Mary**, avec **Blanche Montel**, **Georges Maujoy**, **Jacques Varennes** et **Rolla Norman**.

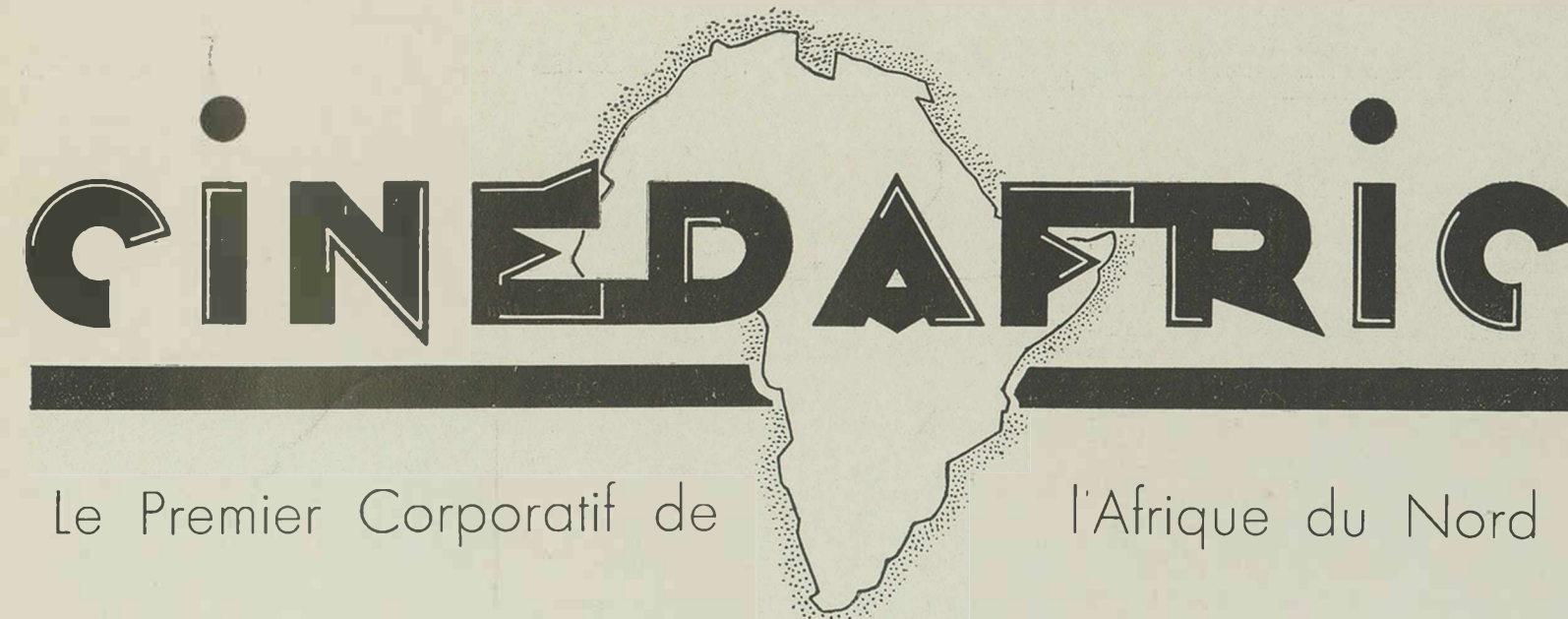
Avec le célèbre chanteur noir **Pol Robinson**.

Une Histoire d'Amour.

Une grande production franco-arabe, avec la grande vedette égyptienne **Naguib Rihani** et **Emmy Brévannes**.

Une des plus célèbres opérettes espagnoles, musique du maestro **Amadeo Vivès**, avec **Raquel Rodrigo**, **Mathilde Vasquez**, **Antonio Palacios**, **Fernando Cortès**, **Manolo Vico** et **Félix de Pomes**.

— LA MARQUE CERTAINE DU SUCCÈS —



Le Premier Corporatif de

l'Afrique du Nord

DIRECTION - ADMINISTRATION - PUBLICITÉ : 5, rue Lulli, ALGER — Tél. : 44.18

ABONNEMENTS : Algérie - Tunisie - Maroc : 12 francs — France : 20 francs

Etre optimiste et travailler

Les prévisions, surtout lorsqu'il s'agit de cinéma, reposent toujours sur l'incertain et il est bien évident qu'à les prendre trop au sérieux on risquerait fort de s'exposer aux pires désillusions.

Cependant, l'optimisme à peu près général qui anime actuellement les membres de notre grande et belle famille corporative nous paraît parfaitement justifié.

Jamais, en effet, l'effort n'a été si grand ni si complet, tant du côté des producteurs et des distributeurs que du côté des exploitants, pour satisfaire le grand public des salles obscures et s'assurer, par là même, des succès suffisants.

On a modifié les anciennes formules, adopté une politique d'entente et de collaboration dont nous ne pouvons, logiquement, qu'attendre des résultats satisfaisants ; on s'est ingénié à rechercher de nouvelles méthodes. L'égoïsme coupable

de beaucoup a fait place à un collectivisme qui devenait indispensable par ces temps de lutte constante contre une adversité quelquefois cruelle, mais jamais invincible.

L'heure n'est plus aux sottises querelles.

Il s'agit de s'organiser, de se grouper, de travailler dans l'ordre, la méthode et la paix.

Il semble qu'on l'ait compris et que les maladresses commises au cours de ces derniers mois aient enfin servi d'exemple.

Puisse, en tout cas, cette heureuse impression que nous avons d'assister à un redressement énergique et salubre ne pas s'estomper devant un retour prochain aux erreurs d'autrefois.

En ce début de saison, c'est le seul vœu que nous formulons.

" CINEDAFRIC ".

Enfin *Islyfilm* met à votre disposition

Les actualités mondiales

les mieux renseignées

les mieux présentées

ECLAIR JOURNAL

LES FAMEUX DESSINS ANIMÉS EN COULEURS :

"LES SILLY SYMPHONIES"

et

"LES MICKEY MOUSE"

de WALT. DISNEY

des sketches sélectionnés...

des attractions variées...

des documentaires intéressants...

En un mot les premières parties qui font la réputation des Colisées d'ALGER, TUNIS, ORAN, CASABLANCA, CONSTANTINE, PHILIPPEVILLE, TLEMCEEN et BONE.

Casablanca

94, Boulevard de Paris

Adr. Télégr. : PARISFILM-CASA
Tél. : A. 62-77

Alger

6, Rue d'Isly

Adr. Télégr. : ISLYFILM-ALGER
Tél. : 73-73, 76-69

Tunis

5, Rue de Danemark

Adr. Télégr. : ISLYFILM-TUNIS
Tél. : 20-49, 04-52

LA MARQUE CERTAINE DU SUCCÈS.

Comment voyez-vous la saison 1934-35 ?

M. J. Seiberras,
(Directeur des Cinématographes J. Seiberras) :

S'il est un voyageur-né, c'est bien M. Seiberras, et arriver à le rencontrer constitue une manière de record dont on se flatte volontiers.

Après plusieurs essais infructueux, des coups de téléphone réitérés et de nombreuses pauses à l'entrée d'un établissement devenu fameux par le nombre de quémandeurs aux intentions diverses qui s'y donnent journellement rendez-vous, nous avons cependant réussi à l'atteindre et l'homme d'affaires a bien voulu, pour quelques instants, céder la place à l'ami obligeant et dévoué.

Nous attendions avec une certaine curiosité l'opinion de ce grand animateur du cinéma nord-africain qui restera toujours, aux yeux des membres de la corporation, l'exemple magnifique de ce que peut l'effort raisonné et courageux lorsqu'il s'appuie sur une honnêteté que rien ne saurait altérer.

En cette période de déséquilibre et d'excès constants, M. J. Seiberras est un de ceux qui savent le mieux, par son indéfectible droiture et sa loyauté, stimuler les enthousiasmes défaillants et ramener la confiance dans les milieux trop enclins à un pessimisme néfaste.

— Je ne suis pas prophète, nous confie-t-il, et il me serait assez difficile de vous dire, à l'avance, ce que sera la prochaine saison. Ici, en Afrique du Nord et plus particulièrement en Algérie, nous sommes tous tributaires de la situation agricole et vi-



M. J. Seiberras,
le grand animateur du cinéma
en Afrique du Nord.

ticole et la mévente des blés, comme celle des vins me paraissent les seuls facteurs qui soient vraiment redoutables. Or, j'aime à croire que le chiffre des exportations saura, tout de même, se maintenir cette année à un taux raisonnable.

Mais les conditions atmosphériques, elles aussi, influent énormément sur nos recettes. La mentalité du public de chez nous est ainsi faite qu'il se dérange volontiers pour assister à une matinée lorsque le temps est pluvieux et froid, tandis qu'il se garde

bien de mettre le nez dehors pour passer sa soirée au cinéma si la nuit n'offre pas toutes les garanties d'une belle nuit de juillet.

M. Seiberras a un large geste d'impuissance et poursuit :

— On a parlé de réforme susceptible d'augmenter le nombre des entrées ; on a chanté la louange du gros tapage et des présentations à grand spectacle. A mon avis, pour s'assurer le succès, il suffit de passer de très bons films. Tout est là, et c'est encore le spectateur satisfait qui est le meilleur agent de publicité pour un directeur de salle. Et, entre nous soit dit, le public n'est pas tellement profane. C'est, au contraire, un juge excellent qu'on consultera toujours avec profit.

Pour ce qui est du prix des places, ils sont généralement très abordables et je ne vois pas la nécessité de les baisser surtout si l'on adopte la formule éprouvée du beau spectacle. Les programmes doivent être variés, choisis avec beaucoup de soin, mais il faut éviter de les alourdir par un métrage excessif. On peut donner, à l'occasion, deux grandes productions par séance à la condition que ces films soient d'origine et d'inspiration absolument différentes. Le dubbing peut être excellent, mais, du point de vue artistique, je préfère, et de loin, une version originale avec sous-titres. Il m'est arrivé d'assister à la projection d'un film américain doublé en français où l'un des acteurs principaux, qui tenait le rôle d'un faubourien new-yorkais, avait tout bonnement l'accent marseillais. L'effet était franchement déplorable.

Ma production est à peu près intégralement composée d'œuvres françaises dont il n'est pas utile de vous rappeler les titres. Cependant, je ne suis pas l'ennemi du film américain lorsqu'il nous propose, au lieu d'un dialogue interminable et sans saveur, un de ces scénarios pleins de mouvement, de vie et de grand air comme les studios californiens en ont si souvent fois tournés à l'époque devenue classique du muet. Malheureusement, les « producteurs » d'Hollywood paraissent boudier de plus en plus ce genre pour réaliser des « films à thèse » qui répondent mal, quelquefois, à notre mentalité française.

Pour me résumer, j'entrevois, malgré tout, une saison plus fructueuse que celle de l'an dernier étant donné l'effort que l'industrie cinématographique s'est imposé pour satisfaire les goûts toujours plus exigeants de son énorme clientèle.

Nous devons avoir confiance et travailler sans nous laisser abattre par les difficultés inhérentes à une situation économique qui paraît s'améliorer sensiblement malgré les affirmations des défaitistes et les sombres prévisions des oiseaux de mauvais augure.

Notre entretien se termine sur ces mots où se reflète si bien la personnalité de M. J. Seiberras, symbole admirable de cette race algérienne qui monte, forte et énergique, vers un avenir plein de promesses brillantes.

M. Edmond Tenoudji,
(Directeur général d' « Isly-Film ») :

L'ascension rapide, inespérée, de M. Edmond Tenoudji peut être classée parmi les faits les plus remarquables de l'histoire du cinéma en Afrique du Nord. Et cet essor, si prodigieux soit-il, n'est aucunement dû au hasard ou à la complaisance heureuse de certains événements. Il est la suite logique d'une persévérance et d'un esprit d'initiative auxquels il nous plaît de rendre aujourd'hui un hommage sincère et admiratif.

Un tel animateur ne pouvait que nous donner un avis à la fois réfléchi et impartial sur les questions qui nous intéressent, et bien que nous le sachions fort occupé par la préparation de sa prochaine saison, nous n'avons pas hésité à aller lui demander quelques minutes de conversation.

Dans son bureau aux lignes modernes, M. Tenoudji nous accueille avec sympathie et nous répond spontanément :

— Je ne puis vraiment qu'être très confiant quant aux résultats probables de la saison 1934-35. Si l'on veut bien considérer, en effet, que mon programme repose, je pourrais dire entièrement, sur la production française, cette confiance ne paraîtra pas exa-



M. E. Tenoudji,
Directeur général d' « Isly-Film ».

gérée. Car j'ai bien l'impression, maintenant plus que jamais, que le public nord-africain, de par ses origines essentiellement latines, est incapable de se faire à la mentalité étrangère ou, pour être plus exacte, à la mentalité américaine. Car la foule des spectateurs m'offre continuellement un champ d'expériences illimité. Ses tendances, ses réactions devant certains films me donnent tous les jours d'utiles indications pour l'élaboration de mes nouveaux programmes. Or, j'ai constaté que si l'on paraissait assez dérouter par un JENNY FRISCO, on manifestait, par contre, un plaisir évident à la projection d'une SYMPHONIE INACHEVÉE, œuvre d'inspiration nettement européenne. En dehors du bon film français, qui fera toujours recette, je crois donc aux possibilités d'exploitation du film européen. Quant aux productions d'Hollywood, il est indispensable, pour atteindre le succès, qu'elles nous proposent autre chose qu'un problème philosophique plus ou moins emprunté aux théories morbides et néfastes de Sigmund Freud. On leur demande, surtout, d'être mouvementées, peuplées d'extérieurs et riches de figuration. A l'époque du muet, alors que l'existence du dialogue mettait un frein à toute velléité regrettable de verbiage, souvenez-vous de la vogue, d'ailleurs méritée, d'un SIGNE DE ZORRO ou d'un BEN-HUR. C'est cette politique que nos amis les Américains devraient de nouveau adopter pour leur clientèle internationale. Les progrès de la technique sono-visuelle leur en donnent maintenant le moyen.

M. Tenoudji n'est point partisan d'un spectacle trop copieux.

— A l'occasion, dit-il, on peut se permettre d'afficher deux grands films par séance. Ces cas doivent être, malgré tout, exceptionnels. Le spectateur se lasse rapidement, et à vouloir le satisfaire au-delà de ses désirs, on risque fort de faire une fausse manœuvre.

Il vaut mieux s'en tenir à un programme normalement composé et artistiquement présenté. Là est la véritable formule.

Et M. Tenoudji de nous révéler quelques-uns des titres de sa nouvelle production, entre autres MINUIT PLACE PIGALLE, J'AI UNE IDÉE, LE GRAND JEU, NOUS NE SOMMES PLUS DES ENFANTS, MARIA CHAPDELAIN, J'ETAIS UNE ESPIONNE, JEANNE, etc., qui relèvent tous d'un éclectisme éclairé et d'un goût des plus sûr.

M. Hochard,
(Représentant spécial pour l'Afrique du Nord de la S.A.F. des « Films Paramount ») :

M. Hochard aime le cinéma, il l'aime avec sincérité et le sert avec passion, et il n'est pas nécessaire d'être particulièrement psychologue pour deviner, derrière le représentant énergique, en pleine possession de son métier, l'amateur éclairé et idéaliste.



M. A. Hochard,
Représentant spécial de la S.A.F.
des Films Paramount.

D'ailleurs, les bureaux de la Paramount, à Alger, ont pris, sous son impulsion, un aspect assez curieux et bien fait pour attirer la sympathie de tous ceux qui s'intéressent, autrement qu'en simple spectateur, aux choses si séduisantes de l'écran. Si l'odeur de papier fraîchement imprimé, de celluloid et d'acide acétique rappelle, inévitablement, les agences classiques de location, le bureau — oserons-nous dire directorial ? — et, surtout, la petite salle de projection où l'on a tant vu, dans l'intimité, défilé de films charmants, évoquent joliment l'ambiance de ces clubs spécialisés de la Capitale qui sont bien les véritables chapelles du 7^e Art.

En un mot, M. Hochard a trouvé la bonne formule. Celle qui plaît et qui ne peut que retenir l'attention du visiteur dont les goûts et le sens esthétique s'accommodent mal des vieilles méthodes et d'un empirisme qu'on voudrait bien ne plus rencontrer dans ce milieu essentiellement moderne qu'est le cinéma. Et il met tant de courtoisie à vous recevoir qu'on aurait vraiment mauvaise grâce à boudier l'hospitalité qu'il vous offre si spontanément. Il a peut-être subi, comme tout le monde, une crise de doute et de pessimisme justifié, mais, aujourd'hui, et précisément au moment où la nouvelle saison nous ouvre toutes grandes ses portes, il a repris confiance, et c'est d'une voix assurée qu'il nous déclare :

— En ce moment, la situation est certainement moins obscure qu'elle ne l'était il y a quelques mois. On commence à y voir clair et je suis persuadé que ça ira encore beaucoup mieux en janvier. Quant à la Paramount, elle possède, cette année, un répertoire de films composé de grosses productions qui seront toujours pour nous une garantie sérieuse et puissante. En dehors de ces œuvres qui, déjà, défrayent la chronique et qui s'intitulent CLEOPATRE ou bien L'IMPERATRICE ROUGE, nous sortirons de nombreux films français dont vous connaissez les titres : LA CRISE EST FINIE, FEDORA, DEDE, LA VIE DE BOHEME, L'ECOLE DES CONTRIBUABLES, etc...

En passant, je voudrais que vous insistiez sur un point qu'on n'a pas suffisamment souligné jusqu'ici. On a pour habitude de nous classer parmi les maisons essentiellement étrangères. C'est là une grave erreur, car je ne pense pas qu'il y ait en France une firme américaine quelconque qui puisse se flatter d'avoir distribué autant de productions françaises sur le marché européen que nous ne l'avons fait à la Paramount.

— Le dubbing est-il vraiment en danger ?

— Non. Bien au contraire, ses progrès sont remarquables. Il n'est point sonorisé d'après ce procédé dont les possibilités me paraissent encore innombrables. Et c'est heureux, car le doublage nous permet d'offrir à notre clientèle des productions de tout premier ordre qui ne seraient destinées qu'à une infime minorité de spectateurs si elles devaient être exclusivement présentées en version originale.

M. Hochard ne recommande guère la formule des deux grands films par séance. Il n'est pas davantage partisan du double programme, mais, par contre, la question de l'exploitation paraît retenir tout particulièrement son attention.

— Beaucoup de Directeurs de salles, dit-il, ne savent pas exploiter. Il faudrait, tout de même, qu'ils arrivent à comprendre combien grave est leur négligence. Le public est, sans doute, attiré par un beau film, un titre connu, des vedettes déjà éprouvées, mais il ne faut pas perdre de vue qu'il est de plus en plus sensible aux réalisations originales des entrepreneurs de spectacles bien avisés. Le confort de l'établissement, sa propreté et son élégance ; la tenue des ouvrières ; la décoration tant intérieure qu'extérieure, il est indispensable que tout cela soit minutieusement étudié. D'autre part, la publicité de lancement ne saurait être médiocre. Il faut toujours voir grand quand le film en vaut la peine, et savoir choisir son matériel. Nous avons fait, en ce sens, un effort qui, nous osons l'espérer, procurera les meilleurs résultats. Entre autres, nos affiches « offset-litho » qui représentent une innovation réelle, et ne sont pas vendues plus cher que les modèles courants ; nos plaquettes en plusieurs couleurs, que nous livrons au prix infime de 25 francs le mille et nos films-annonce, toujours conçus avec soin, constituent un ensemble publicitaire dont on chercherait vainement l'équivalent.

Avant de nous quitter, M. Hochard nous apprend que Max Fleischer vient de sortir une série de dessins animés entièrement en couleurs qui ont été brillamment accueillis à New-York et à Paris où son PAUVRE CENDRILLONN connaît actuellement, au Théâtre Paramount, un succès très significatif.

— Ce sera, avec nos actualités — sans cesse améliorées — et nos documentaires de court métrage, précise-t-il, le complément de programme par excellence.

Travailleur infatigable et continuellement sur la brèche, M. Hochard mérite amplement la confiance que ses chefs ont placée en lui, tant il est vrai qu'il doit certainement compter parmi les meilleurs et les plus fidèles collaborateurs de la célèbre firme aux étoiles.

MM. Ferris et Carbass,
(Directeurs de l' « Alliance Cinématographique Nord-Africaine ») :

« L'Alliance Cinématographique Nord-Africaine », bien que nouvellement fondée, n'en manifeste pas moins une très grande activité et c'est en plein travail que nous surprenons MM. Ferris et Carbass.

— Nous prévoyons, nous dit M. Ferris, une saison meilleure, parce que la production, d'une façon générale, est supérieure à celle de l'an dernier. Quant à nous, nous avons adopté le principe de ne traiter que du film français de bonne classe. Si ces films ne sont pas nombreux, c'est précisément que nous n'avons point recherché la quantité, mais seulement la qualité.

Personnellement, je ne suis pas, à proprement parler, un ennemi du dubbing. Je pense, toutefois, qu'il n'a sa raison d'être que pour des productions vraiment exceptionnelles. En ce qui concerne l'exploitation, les deux grands films par séance ne s'imposent pas. Le directeur qui adopte cette formule ne fait penser à un restaurateur qui se contenterait d'offrir à sa clientèle deux plats de résistance, tout en éliminant les hors-d'œuvre, l'entrée et le dessert. Les propriétaires de salles ont mieux à faire. S'ils doivent maintenir le prix des places au taux actuel, il ne faut pas qu'ils perdent de vue l'importance de la publicité de lancement.

L'agencement des façades, la décoration intérieure des établissements et aussi les annonces passées dans la presse peuvent avoir les plus heureux effets.

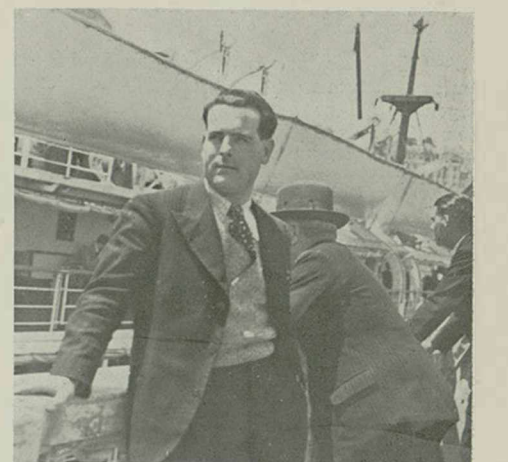
Pour conclure, M. Carbass, qui s'est contenté jusqu'ici d'approuver M. Ferris, ajoute :

— Car à présent plus que jamais, la collaboration des distributeurs et de l'exploitant devient nécessaire, voire même indispensable.

M. Aimé Brotons,
(Directeur de l'Agence d'Alger de la S. A. F. « Fox-Film ») :

Parmi les firmes américaines installées en France, la S.A.F. Fox-Film est certainement l'une de celles qui se font le plus remarquer par leur effort continu et rationnel en faveur du cinéma français. Pour arriver à pareil résultat, M. J. C. Bavetta — dont on connaît le remarquable esprit d'initiative et la haute intelligence — n'a pas hésité, tout en conservant le cadre sûr de ses anciens collaborateurs, à faire appel à l'enthousiasme et au dévouement de toute une équipe de jeunes en qui il a, sans hésiter un instant, placé toute sa confiance et ses plus beaux espoirs.

M. A. Brotons est de ceux-là, et il suffit d'avoir conversé un moment avec lui pour se rendre compte qu'il est parfaitement au courant de l'état actuel du cinéma et des besoins si complexes de cette industrie.



M. A. Brotons,
Directeur de l'Agence d'Alger
de « Fox-Film ».

— Je pense moi aussi, nous dit-il, que la saison 1934-35 sera plus florissante que la saison passée. Ce n'est pas une vague intuition, car véritablement on a beaucoup travaillé ces temps-ci dans les studios internationaux et la production qu'on nous propose aujourd'hui est, de loin, supérieure à tout ce qui a été fait au cours de ces dernières années.

A la Fox, notamment, nous sommes arrivés à perfectionner encore nos méthodes à tel point que le rendement technique de nos films est, maintenant,

absolument impeccable. Si, jusqu'ici, nous avons dû nous contenter, pour le doublage des versions originales, de passer par l'intermédiaire des maisons indépendantes spécialisées dans cette branche, nous possédons à l'heure actuelle notre propre installation à Saint-Ouen. Ce studio, entièrement équipé par Western-Electric, bénéficie des plus récents perfectionnements et je puis vous assurer qu'en matière de dubbing, il est impossible de faire mieux. D'autre part, pour plusieurs films interprétés par des artistes connus du public français, ce sont ces acteurs eux-mêmes qui doublent leur voix avant le départ de la pellicule pour l'Europe. Ainsi, peut-on retrouver, dans tous les films américains de Lilian Harvey, l'accent délicieux et si gentiment prime-sautier de celle qu'on a souvent surnommée « la petite poupee du monde ».

M. Brotons ne redoute aucunement les effets possibles de la surproduction française. Il y a, évidemment, d'excellents films français, mais sur la quantité beaucoup sont franchement insuffisants. S'ils ont pu, à la faveur de certains événements heureux, se glisser parmi les bons et trouver facilement acquéreurs, il est probable que ceux qui les ont traités avec empressement constateront bientôt qu'ils se sont trompés.

— La grosse majorité de nos films américains, précise M. Brotons, mettent l'exploitant à l'abri de ces surprises fâcheuses. Ils sont, en effet, l'objet d'une sélection sévère. C'est, en quelque sorte, « l'essence » de la production d'Hollywood que nous retenons pour la France et ses Colonies. Si vous ajoutez à cela les œuvres françaises comme LILIAM, LA 5^{ème} EM-PREINTE, CARAVANE, etc... vous reconnaîtrez avec moi que la Fox est bien placée cette année pour combler les désirs des spectateurs les plus difficiles. D'ailleurs, nous livrons à nos clients des manuels d'exploitation dont ils devraient s'inspirer sans hésiter pour la présentation de leurs programmes. Ces manuels sont réalisés par des spécialistes avisés, et les idées originales qu'ils contiennent ne peuvent que faciliter la tâche des directeurs en leur assurant, pour leurs grands films, un lancement particulièrement efficace.

Mais nous laissons M. Brotons à ses occupations — et elles sont nombreuses à la veille de son départ pour sa tournée tunisienne — non sans lui avoir souhaité le succès que mérite sincèrement son inlassable activité.

M. Toubol,

(Directeur de l'Agence " United-Artists ") :

C'est dans ses bureaux de la rue du Maréchal-Soult que nous rencontrons le directeur de l'Agence d'Alger des United-Artists. Fort aimablement, il nous met au courant de ses futures réalisations et nous annonce qu'il prépare actuellement une première tranche de plusieurs films importants dont les seuls titres sont suffisamment éloquentes. Ce sont : NANA, qui a beaucoup été



M. R. Toubol,
Représentant nord-africain
des « United-Artists ».

critiqué ces temps-ci, mais qui n'en demeure pas moins une œuvre extrêmement intéressante avec sa belle interprète Anna Sten ; SCANDALES ROMAINS, où Eddie Cantor tient la vedette ; SORRELL ET SON FILS, dont la critique métropolitaine a dit que c'était un film spécifiquement dramatique ; L'ETOILE DU MOULIN ROUGE, avec Constance Bennett, et LE SECRET DE MISS WYNDHAM, avec Clive Brook et Ann Harding.

— Dès janvier, précise M. Toubol je pense pouvoir présenter le DON JUAN de Douglas Fairbanks, qui a été accueilli avec enthousiasme par la presse et le public londoniens et qui sera immédiatement suivi du MONDE FUTUR, d'après le roman de Wells, et de L'ENTREVUE DU CAMP DU DRAP D'OR, où Maurice Chevalier ne manquera pas de faire une curieuse création sous le masque sympathique de François I^{er}. Ces films seront, bien entendu, projetés en versions doublées, mais vous savez que notre système de synchronisation passe aux yeux des initiés pour être, sinon le meilleur, tout au moins l'un des mieux conçus à l'heure actuelle. Le choix de l'adaptateur, votre confrère Jean-Vincent Brechignac, et celui des artistes français chargés du « doublage » — des Lucien Brulé ou des Suzanne Stanley — ajoutent encore à la perfection du procédé au point que certains dubbings sont supérieurs aux versions originales elles-mêmes.

— On a parlé d'un nouveau film de Chaplin ?

— En effet. Peut-être aurons-nous de ses nouvelles en octobre. Je ne sais rien de précis à ce sujet mais, par contre, je puis vous signaler la magnifique activité, depuis leur accord avec les United-Artists, des studios de la London-Film, à Elstree, qui attirent de plus en plus les producteurs d'Hollywood. Cette vogue grandissante ne pourra que contribuer au développement du cinéma européen. Signalez également que j'aurai plus tard à m'occuper de la distribution des AVENTURES DE BENVENUTO CELLINI, avec Frédéric March, et de LA VIE DU CÉLEBRE BARNUM. Quant à mes compléments, je les composerai avec une série de Mickey Mouse et de Silly-Symphonies en couleurs.

M. Toubol nous dit toute sa confiance dans les doubles programmes à la condition que cette formule ne soit point appliquée aux salles spécialisées. C'est précisément une petite salle de ce genre qu'il va ouvrir à Oran.

— Cet établissement, destiné à recevoir l'élite de la population, s'intitulera LE RIO et s'élèvera sur l'emplacement de l'ancien Caméo. J'y passerai, sur appareils Western-Electric, des œuvres d'une originalité assez accentuée et les versions étrangères des principaux films doublés de notre répertoire.

Notre interlocuteur nous apprend encore qu'il vient de passer la main, pour la direction de l'Olympia de Sidi-bel-Abbès, à M. Charnois, qui fut longtemps, et avec la compétence que l'on sait, directeur de l'Empire.

M. Robert Sohier

(Directeur de l'Agence " Universal-Film ") :

M. Robert Sohier accomplit sa tâche en dilettante, et il met une certaine élégance à traiter une affaire ou à converser sur ce qu'il appelle tout bonnement « le métier ». Aucune emphase dans le verbe, une simplicité discrète dans l'attitude. C'est un gentleman sans doute et il eut pu, tout aussi bien et avec le même succès qu'il a rencontré dans le monde en vérité fort agréable de la distribution, aborder le studio et jouer les John Barrymore.

Sa jeunesse relative ne l'empêche point de posséder déjà une connaissance profonde des choses et des gens du cinéma, et comme il est doté, au surplus, d'un sens psychologique aiguisé, on se laisse volontiers entraîner à bavarder avec lui de cette « gent » corporative, à la fois si complexe et si attachante.

— Pourquoi me plaindrais-je ? s'exclame-t-il. On parle de crise. Elle existe évidemment et nous en subissons plus ou moins, les uns les autres, les inévitables conséquences, mais, tout compte fait, la situation n'est pas si mauvaise que d'aucuns veulent le laisser entendre. Je vais même plus loin : la sai-



M. R. Sohier,
Directeur d' « Universal »
pour l'Afrique du Nord.

son qui débute n'apparaît sous un jour des plus favorable. Et comment pourrait-il en être autrement ? J'ai placé toute ma production qui est d'ailleurs bien comprise et aborde à peu près tous les genres. L'HOMME INVISIBLE, ET DEMAIN ?, S.O.S. ICEBERG et UNE NUIT SEULEMENT me paraissent, surtout, appelés à une belle carrière en Afrique du Nord, ainsi que ce film curieux, réalisé à Vienne d'après une pièce française intitulée LE FRUIT VERT, et qui porte le nom si joli de CZIBY.

Robert Sohier nous parle de Carl Laemmle avec une admiration émue.

— Cet homme a fait des prodiges, nous dit-il. Voyez avec quelle remarquable intuition professionnelle il a prédit, au temps lointain du muet, l'avènement du cinéma parlant et ses révolutions successives !

Lorsque nous lui demandons s'il est partisan des deux grands films par séance, M. Sohier nous répond sans hésiter :

— Oui, car, alors, la question des compléments de programme ne se pose plus et, pour nous, cela présente un très gros avantage.

Evidemment.

M. Salberg,

(Agent général de Warner-Bros-First-National) :

La modestie, qui est, à n'en pas douter, l'une des qualités les plus appréciables chez l'homme, prend quelquefois, aux yeux du journaliste en quête de documentation, l'aspect d'un obstacle assez gênant, et ce n'est pas sans peine que nous arrivons à obtenir de M. Salberg, dont la belle activité professionnelle a su rapidement assurer à la Warner-Bros une place enviable sur le marché nord-africain, quelques déclarations assez précises pour nos lecteurs.

Les bureaux de la Warner sont installés dans un quartier neuf d'Alger construit sur la colline, mais si le chemin est pénible qui mène jusqu'à eux, on a tôt fait d'oublier la fatigue devant l'accueil courtois et spontané que vous réserve le maître de céans. M. Salberg parle peu et lorsqu'il s'anime, c'est pour se défendre, en souriant, d'avoir, à lui seul, réussi à organiser aussi parfaitement l'Agence locale de la grande firme américaine.

— Notre Siège fait en ce moment un effort considérable, nous dit-il, et c'est l'Afrique du Nord tout entière qui sera la première à en bénéficier, car je puis vous confier qu'un cours de la prochaine saison, nos films seront présentés ici en même temps qu'à New-York. Je crois pouvoir affirmer que le

fait est absolument inédit dans les annales cinématographiques.

— Et cette production ?

— Elle se divise en deux tranches de huit films.

— Les titres ?

— On verra d'abord VOICI LA MARINE avec James Cagney. Cette œuvre originale, qui a battu en Amérique, et en pleine période estivale, tous les records de recette établis à ce jour, nous sera probablement présentée en novembre. Et puis, successivement, DAMES, un film musical dans le genre de CHERCHEUSES D'OR ; PROLOGUES (FOOT-LIGHT PARADE), dont la musique est actuellement diffusée par les postes radiophoniques du monde entier et qui s'apparente à 42^{ème} RUE avec, toutefois, une mise en scène plus brillante encore ; LES MEMOIRES D'UN AGENT BRITANNIQUE, interprété par Leslie Howard et Kay Francis ; MASSACRE ; LE TOMBEUR, SA DOUCE MAISON, titre français de THE HOUSE ON 56 TH STREET ; TOUJOURS DANS MON CŒUR, avec Barbara Stanwyck ; LA PORTE DES RÊVES ; VENGEANCE D'ARTISTE ; CAPTURE ; TOUT AU VAINQUEUR ; J'ECOUTE ; MANDALAY ; LA FOLLE SEMAINE, avec Adolphe Menjou et Joan Blondell, et enfin WONDER-BAR, le film des vedettes, joué par Al Jolson, Kay Francis, Dolores del Rio, Ricardo Cortez et Dick Powell, et qui sera le véritable « great-event » de la prochaine saison. En plus de ça, nous proposerons des films de court métrage susceptibles d'assurer des compléments de programme fort attrayants, des attractions et, aussi, des dessins animés entièrement réalisés en couleurs naturelles.

En ce qui concerne le rendement de l'exploitation, l'avis de M. Salberg est concis mais net. Selon lui, il n'y a qu'un moyen pour combattre la passivité du public : lui offrir de très bons films.

— A ce point de vue, poursuit-il, notre firme sera toujours à même de se plier à toutes les exigences. Je suis d'ailleurs optimiste quant aux résultats qui seront atteints par nous au cours du cycle 1934-35, et vous comprendrez mieux cette confiance quand vous saurez que nos seize films ont été sélectionnés parmi soixante productions effectivement présentées.

Du côté publicitaire, nous avons adopté une nouvelle formule qui met enfin à la disposition des directeurs de salles un matériel efficace, mais d'un prix fort abordable, je dirais presque minime. Nos clients, entre autre, recevront bientôt un échantillon d'affichettes en quatre couleurs ducs au crayon des meilleurs spécialistes et qui ne coûteront que soixante-dix centimes.

Et, comme pour mettre un point final à ses confidences, M. Salberg nous tend, d'un geste amical, son étui à cigarettes où voisinent, et fraternisent, caporal classique et tabac blond de Virginie.

André SARROUY.

(A suivre).

Une nouvelle firme : La C.I.D.N.A.

C'est avec plaisir que nous avons appris récemment la création d'une nouvelle agence de location, la Cidna (Compagnie Indépendante de distribution nord-africaine), dont le siège social est à Alger, au 39 de la rue Mogador.

Organisée d'un commun accord avec plusieurs producteurs français, la Cidna ne manque pas d'encouragements chez nous. C'est ainsi que le Nouvel Olympia d'Alger, après avoir projeté Le Gendre de M. Poirier et Joffroi avec un louable succès, n'a pas hésité à reprendre ces deux films au seuil de la saison d'hiver. Cette même salle a également passé avec succès plusieurs autres grands programmes de cette agence, ainsi : Ame de clown, inspiré de la pièce Teddy and Partner ; Léopold le bien-aimé, joué par Michel Simon ; C'est un amour qui passe et L'Amour commande, deux opérettes viennoises.

Un hommage de notre grande firme nationale à l'Afrique du Nord.

Pathé-Natan nous dit...

Parmi les souvenirs que la Cie Pathé-Natan doit à son action à travers le monde, ceux qui prennent leur source en Afrique du Nord, lui sont particulièrement chers.

Quel Français ne se sentirait chez lui sur cette terre où notre esprit, notre langue, les fiers témoignages de notre culture vivent dans un idéal royaume de blondes clartés ?

Si le Cinéma a fait, à travers la vaste terre de si enviables conquêtes, s'il y a gagné tant d'amitiés, c'est que par le simple jeu de la nature des choses, il a, en quelque sorte, créé le langage international.

Comme la musique, il touche les hommes et les assemble autour des joies, des émotions, des rêves et des espérances propres à tous les mortels.

Cette claire éloquence des sentiments exprimés par la vertu des images, doués du souffle de la vie, revêt dans l'Afrique du Nord un caractère significatif, pathétique même.

Les rivages de la mer, qui demeure le berceau de toute civilisation, retentissent des accents du « doux parler de France ». Notre Cinéma y est chez lui, au milieu de villages familiers. Et les œuvres de Pathé-Natan y ont toujours rencontré l'accueil le plus flatteur et le plus précieux. L'esprit de finesse reste un privilège méditerranéen.

Mais l'Afrique du Nord n'est pas qu'une vaste salle de spectateurs éclairés par une haute formation historique.

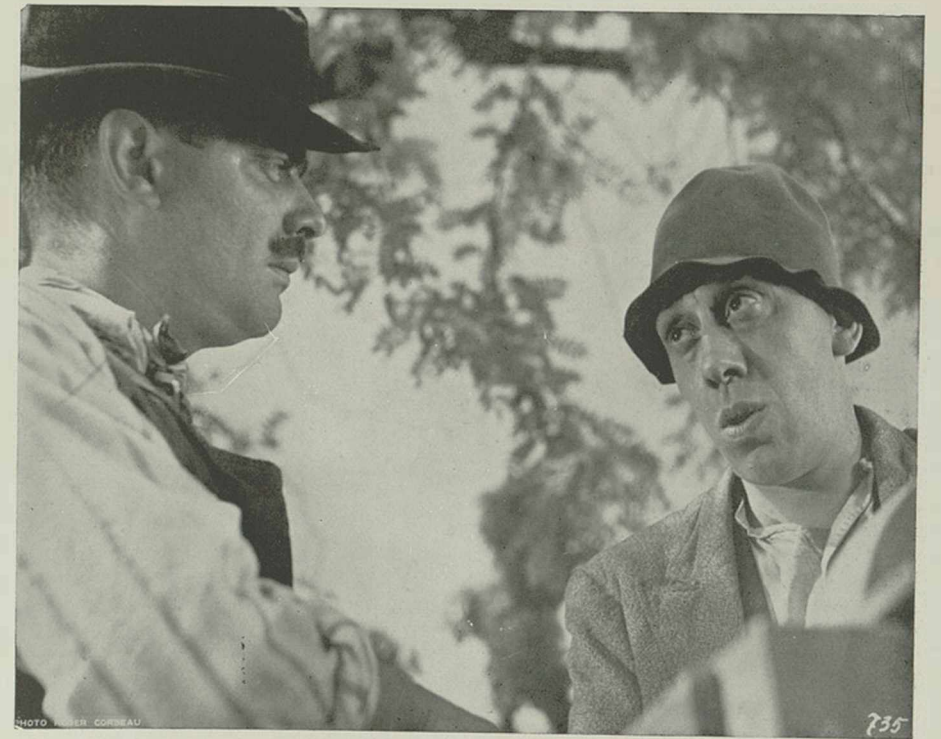
PATHE-NATAN.

Ces films continuent actuellement leur carrière dans les principales villes de l'Intérieur du Nord-Afrique, en attendant la sortie d'Angèle, qui sera l'une des grandes attractions de la saison.

Disons enfin que la Cidna nous annonce

la sortie prochaine de Son autre amour, dont la vedette est Constant Rémy et le Grand gala André Baugé.

Par ce petit exposé, on peut juger l'effort de M. J. P. Lamy pour offrir aux exploitants de notre Colonie une belle sélection de films.



Une scène extraite d' "Angèle" dont la C.I.D.N.A. nous annonce la prochaine sortie.

Jusqu'à ce jour 189 salles ont été équipées en Afrique du Nord pour la projection des films standard sonores et parlants.

A ce chiffre déjà important, il convient d'ajouter 51 installations pour format réduit.

CES EQUIPEMENTS SE REPARTISSENT DE LA FAÇON SUIVANTE :

1° Salles passant des films de format standard :

WESTERN ELECTRIC : 60.

Département d'Alger :

ALGER : Régent, Splendid, Variétés, Alcazar, Majestic, Musset, Bijou, Empire, Colisée, Trianon, Olympia, Salle privée Isly-Film.
HUSSEIN-DEY : Royal.
BOUFARIK : Théâtre Municipal.
BLIDA : Empire.

Département d'Oran :

ORAN : Régent, Casino, Plaza, Rialto, Colisée, Rio, SIDI-BEL-ABBES : Empire, Olympia.
MOSTAGANEM : Olympia, Moderne.
AIN-TEMOUCHENT : Capitole.
TLEMCEM : Mondial, Colisée.

Département de Constantine :

CONSTANTINE : Cirta, Alhambra, Nunez, Colisée.
BONE : Variétés, Palace.
BATNA : Palace.
SETIF : Variétés.
PHILIPPEVILLE : Empire, Fémina.

Tunisie :

TUNIS : Royal, Capitole, Empire, Colisée.
BIZERTE : Rialto, Empire.
SFAX : Empire.
FERYVILLE : Olympia.

Maroc :

CASABLANCA : Rialto, Empire, Régent, Apollo, Colisée.
RABAT : Renaissance.
FEZ : Empire, Jardin Plein Air, Régent.
MARRAKECH : Régent.
MEKNES : Lakanall, Empire.
TANGER : Empire.
OUJDA : Colisée.

RADIO-CINEMA : 22.

Département d'Alger :

ALGER : Agence GFFA, Salle des Œuvres Diocésaines.
MAISON-CARREE : Eden.
BELFORT : Splendid.
BLIDA : Olympia.
BOUIRA : Moderne.
TENES : Casino.

Département d'Oran :

AIN-TEMOUCHENT : Rialto.

Département de Constantine :

BONE : Olympia.
BOUGIE : Alhambra.
DJIDJELLI : Glacier.
GUELMA : Cinéma.

Tunisie :

TUNIS : Mondial (Idéal Sonore modifié), Eldorado, Variétés.
SOUSSE : Casino Municipal.

Maroc :

KENITRA : Fantasio, Palace.
FEZ : Bijou, Palace.
TANGER : Gaumont-Palace.
MAZAGAN : Paris-Ciné.
CASBAH TADLA : Chantecleer.

ELECSONE : 20.

Département d'Alger :

HUSSEIN-DEY : Moderne.
MAISON-CARREE : Eldorado.
BLIDA : Variétés.
AFFREVILLE : Elysées.
ORLEANSVILLE : Messageries.

Département d'Oran :

ORAN : Novelty, Olympia, Palace, Sport, Trianon.
ARZEW : Eden.
MOSTAGANEM : Alhambra.

Département de Constantine :

CONSTANTINE : Régent.
SOUK-AHRAS : Royal.

Tunisie :

BEJA : Idéal.

Maroc :

MAARIF : Mondial.
MARRAKECH : Palace.
MOGADOR : Renaissance.
TAZA : Majestic.
OUJDA : Rialto.

R.C.A. : 17.

Département d'Alger :

ALGER : Alhambra, Montpensier, Palace.
MILIANA : Variétés.
KOLEA : Splendid.
CASTIGLIONE : Cinéma.
GUYOTVILLE : Comédia.

Département d'Oran :

ORAN : Eden, Familia.
SAIDA : Palace.
TIARET : Casino.
MASCARA : Olympia.
PERREGAUX : Mondain.
SAINT-DENIS-DU-SIG : Splendid.
RELIZANE : Casino.

Département de Constantine :

PHILIPPEVILLE : Rialto.

Tunisie :

TUNIS : Palmarium.

MODELES TRANSFORMES : 11.

Département d'Oran :

COLOMB-BECHAR : Cinéma.

Maroc :

BER-RECHID : Cinéma.
FEDAHLA : Cinéma.

KOURRIGHA : 2 Cinémas.
OUED-ZEM : Cinéma.
OUEZZAN : Cinéma.
CASABLANCA : Eden, Cinéma de la Médersa.
RABAT : Eldorado.
FEZ : Théâtre-Cinéma Cagnardot.

UNIVERSEL : 11.

Département d'Alger :

ALGER : Minor.
SAINT-EUGENE (Alger) : Salle Malakoff.
MARENGO : Idéal.

Département d'Oran :

AIN-TEMOUCHENT : Splendid.
BENI-SAF : Bni-Sfien, Régent.
LOURMEL : Cinéma.
ORAN : Tivoli.
RIO-SALADO : Olympia.

Maroc :

AGADIR : Cinéma.
ROCHES-NOIRES : Moulin de la Gaîté.

A.R.C. : 10.

Département d'Oran :

ORAN : Rex, Idéal Cinéma, Alcazar, Royal, Etoile, Régina, Monastir, Trianon.
SAINT-CLOUD : Casino Municipal.
RELIZANE : Rex.

HERACLES : 9.

Tunisie :

FERYVILLE : Variétés.
FOCHEVILLE : Salle des H.B.M.
LA GOULETTE : Ciné Théâtre.
TUNIS : Alhambra, Rialto, Splendid, Ciné Fouddah, Impérial.
LE KEFF : Coopérative Militaire.

ROYAL AMPLITONE : 8.

Département d'Alger :

ALGER : Agence Paramount, Le Minaret (Kouba), Stella (Le Ruisseau).
ROUBA : Mondial.
MENERVILLE : Cinéma Aquilina.
MEDEA : Mondial.
GHRIB (Barrage du) : Salle des Fêtes.

Département de Constantine :

BATNA : Casino.

CINETONE : 1.

Département d'Alger :

CASTIGLIONE : Splendid.
CHERCHELL : Cinéma Mothu.
BLIDA : Cinéma Capomassi.
AFFREVILLE : Splendid.

Département d'Oran :

SIDI-BEL-ABBES : Alhambra.
RIO-SALADO : Variétés.

Département de Constantine :

DJEBEL-KOUIF : Cinéma de la Société des Mines.

LES EQUIPEMENTS NORD-AFRICAINS

PHILIPS : 4.

Département d'Alger :

EL-BIAR (Alger) : Fémina.

Département d'Oran :

ORAN : Le Lido.

Département de Constantine :

TEBESSA : Cinéma de la Société des Mines.

Tunisie :

TUNIS : Odéon.

SIMPLEX ACNA : 3.

Département d'Oran :

ORAN : Splendid.

Maroc :

ROCHES-NOIRES : Variétés.
SAFI : Central.

CRAWFORD : 3.

Tunisie :

TUNIS : Splendid.
BIZERTE : Casino.
SOUSSE : Alhambra.

TOBIS : 1.

Maroc :

RABAT : Royal.

MADIAVOX 1.

Département d'Oran :

ORAN : Victoria.

ETOILE SONORE : 1.

Département d'Alger :

ALGER : Mondial.

NALPAS : 1.

Département d'Alger :

LA REDOUTE (Alger) : Palace.

2° Salles passant des films de format réduit :

PATHE RURAL : 47.

Département d'Alger :

DELLYS : Cinéma.
AIN-TAYA : Cinéma.
AIN-BESSEM : Cinéma.
BERROUAGHIA : Cinéma.
MAISON-CARREE : Coopérative du 5^e R.T.A.
AUMALE : Cinéma.
MEDEA : Cinéma.
BOGHARI : Cinéma.
BIRKADEM : Cinéma.
MARENGO : Cinéma.
BOUFARIK : Cinéma.
TENIET EL-HAAD : Cinéma.
L'ARBA : Cinéma.
FORT-DE-LEAU : Cinéma.
SAOULA : Cinéma.
HUSSEIN-DEY : Cinéma, Coopérative du 32^e Génie.
DRA-EL-MIZAN : Cinéma.
L'ALMA : Cinéma.
CARNOT : Cinéma.

Département d'Oran :

BOU-HANIFIA : Association Amicale du Personnel du Barrage.
INKERMANN : Cinéma.
NEMOURS : Cinéma.

FRENDIA : Cinéma.
TIARET : Cinéma.
COLOMB-BECHAR : Foyer des Légionnaires.
BOUKANEFIS : Cinéma.
LAMORICIERE : Cinéma.
ER-RAHEL : Son des Ecoles.
MARNIA : Cinéma.
MERCIER-LACOMB : Cinéma.
MONTAGNAC : Cinéma.
NEDROMAH : Institutur.
BOU-TLEIS : Cinéma.
BOU-SFER : Cinéma.
AIN-SEFRA : Institution Lavigier.
DESCARTES : Cinéma.

Département de Constantine :

AIN-BEIDA : Salle des Fêtes.
BISKRA : Cinéma.
LAFAYETTE : Cinéma.
BORDJ-BOU-ARRERIDJ : Cinéma.
PHILIPPEVILLE : Cinéma.
BONE : Cinéma.
EL-KSEUR : Ecoles de Garçons.

Tunisie :

LA PECHERIE : Foyer du Muin.

Maroc :

MARRAKECH : Eden.
L'HERMITAGE : Balloy.

RADIO 16 : 4.

Département d'Alger :

ALGER : Caserne du 13^e Sénégalais.
CASTIGLIONE : Cinéma Sabatier.
AZAZGA : Cinéma Gran.

Département de Constantine :

BISKRA : Cinéma Phal.

Son Excellence SI KADDOUR BEN GHABRIT, Ministre Plénipotentiaire de sa Majesté le Sultan du Maroc à Paris, Chancelier des Ordres Chérifiens et Président de l'Institut Musulman, accorde une interview à "Cinédafric"

Bien qu'il fût très pris par ses nombreuses occupations, Son Excellence Si Kaddour Ben Ghabrit a bien voulu nous accorder une audience spéciale pour les lecteurs de notre grande revue cinématographique coloniale. Entrevue assez courte certes, mais empreinte de la plus sincère cordialité.

— Quelle influence, avons-nous d'abord demandé au Ministre de Sa Majesté le Sultan du Maroc, le cinéma peut-il avoir sur les Indigènes du Nord-Africain résidant à Paris ?

— Les 50.000 ouvriers indigènes qui résident à Paris se rendent au cinéma comme s'y rendent tous les Parisiens : pour se distraire. Il y a une toute petite élite d'étudiants musulmans qui profitent certainement du spectacle de certains documentaires.

— Que pensez-vous des documentaires consacrés à l'Afrique du Nord ?

— Il en est de fort beaux. Mais il en est aussi qui dénaturent nos paysages et font un tort considérable à notre



Son Excellence Si Kaddour ben Ghabrit.

pays. On aurait peut-être intérêt à réaliser des films qui montreraient, enfin, ce pays tel qu'il est.

— Le cinéma peut-il servir de moyen d'instruction pour les Nord-Africains de Paris ?

— Certainement. A condition, cependant, qu'il y ait davantage de films moraux. Et cela me semble impossible, car il faut bien admettre que le cinéma est d'abord une affaire commerciale.

— Les films parlants leur plaisent-ils autant que les films muets ?

— La chose est difficile à dire parce que tous les Nord-Africains ne comprennent pas le français. Sans doute y aurait-il la possibilité d'éditer un certain nombre de bandes sélectionnées avec sous-titres en arabe ?

Cette question, nous la posons, à notre tour, à tous les producteurs français.

MICIA LEYVAL.



Anna Sten
dans le rôle de "Nana"
qu'elle a interprété pour le
compte des "United-Artists".

Un message de M. J. C. Bavetta

Le sympathique Administrateur-Délégué de la S.A.F. Fox-Film adresse aux exploitants nord-africains, à l'occasion du 15^e Anniversaire de cette importante firme, ses meilleurs vœux de succès.

M. J. C. Bavetta vient d'avoir l'idée charmante de nous faire parvenir ces quelques lignes. Nous le remercions très sincèrement pour cette nouvelle marque d'amitié et le prions de croire à toute notre gratitude.

Messieurs,

Chacun de mes voyages dans votre beau pays a été pour moi un sujet d'émerveillement nouveau.

J'ai pu constater, d'année en année, l'essor prodigieux du Cinéma en Afrique du Nord, grâce à l'effort constant et avisé que les Directeurs ont apporté dans l'amélioration et surtout la création de salles modernes, rivalisant de luxe et de confort.

La FOX-FILM s'est toujours appliquée à soutenir leurs efforts et, pour être en contact plus étroit avec eux, mieux connaître leurs besoins, elle n'a pas hésité à créer, depuis plus de dix ans déjà, ses propres agences à ALGER et CASABLANCA, et à distribuer ainsi elle-même sa production.

A l'occasion du 15^e anniversaire de sa création en France, la FOX met à la disposition du Marché Nord-Africain la plus importante production française et américaine qu'il soit possible de réaliser actuellement.

Avec tous mes vœux de succès aux exploitants de l'Afrique du Nord et à l'aimable direction de CINEDAFRIC, je vous adresse l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

J.-C. BAVETTA.

Dernière Minute.

Universal a traité ses films de la production 1934-35 avec M. J. Seiberras pour tout son circuit nord-africain. Parmi cette tranche, citons les principaux : *L'Homme Invisible*, *Une nuit seulement*, *S.O.S. Iceberg*, *Et Demain ?*, *Le Fruit Vert*, *Orages*, *Gitanes*, etc...

On vient de confier à Léon Poirier la réalisation d'un projet d'envergure. Il s'agit de porter à l'écran la vie du Père de Foucauld, en même temps que les épisodes de cette guerre saharienne dont l'ermite du Hoggar fut la plus illustre victime.

Les frais seraient couverts par une souscription recueillie dans tous les milieux catholiques.

Avec fin septembre, la nouvelle saison cinématographique nord-africaine a officiellement débuté. Papa sans le savoir, Iris perdue et retrouvée, La Maison du Mystère, Un fil à la patte, L'Amour en cage, L'Enfant du Carnaval, El relicario, etc... ont été les premiers ambassadeurs dans nos grandes villes.

On a inauguré récemment à Alger une nouvelle salle de 2^e vision, le Mondial, située dans le quartier de Belcourt. Doté d'un millier de places, cet établissement fort coquet et bien compris avait choisi le film « Vive la Compagnie » comme premier programme.

Nos meilleurs vœux de prospérité à M. R. Adsuar, directeur-propriétaire du Mondial.

M. Seiberras a retenu la production entière 1934-35 de la Fox pour ses salles d'Alger, Tunis, Casablanca et Fez.

M. Ténoudji contrôlera et programmera jusqu'en 1936 le Palace de Bône, appartenant au sympathique Henri Lagardère.

Un cinéma va, dit-on, s'ouvrir à l'Arba. Il s'équiperait avec un appareil sonore pour films standard.

Jean Desme, écrivain, cinéaste et grand voyageur, arrivera à Alger le 7 octobre, se rendant jusqu'à l'orée de l'Afrique

Noire. Il tournera un documentaire qui démontrera que la porte de l'Afrique Noire est l'Algérie.

M. Koenig, directeur des locations de Warner Bros First National, vient de faire un court séjour à Alger. Il s'est rencontré avec nos principaux exploitants dont plusieurs ont retenu l'intéressante production de cette grande firme.

Le Régent Cinéma de Philippeville se

convertit au sonore. Il ne restera plus beaucoup de salles muettes en 1935 chez nous...

La direction du Royal Cinéma de Rabat a contracté toute la production Fox 34-35.

Notre excellent confrère et ami, André Robert, des Films Epoc, a préparé récemment à Alger le lancement du beau film Jeunesse.

En attendant le premier tour de manivelle de "Golgotha"

Voici la distribution de GOLGOTHA que Julien Duvivier va porter à l'écran, d'après un scénario du chanoine Reymond, comme "CINEDAFRIC" l'a déjà annoncé : Jean Gabin (Ponce Pilate), Charles Vanel (Judas), Alcover (Hérode), Grandval (Caïphe), Bacqué (Anne), Prélard (l'apôtre Pierre), Forest (Jean), Juliette Verneuil (la Vierge Marie), Germaine Godefroy (Hérodiade), Véra Gouby (Marie Madeleine), Edwige Feuillère (Claudia).

L'artiste chargé du rôle du Christ n'est pas encore désigné.

Kruger, qui fut dernièrement parmi nous lors des prises de vues de TARTARIN DE TARASCON à Bou-Saâda, est responsable de la photo. La musique sera signée de Ibert, et les costumes de J. Deuze. Les décors de Jean Périer, assisté d'André Roux, sont actuellement en cours de construction, sous la direction de M. Landart, dans les parages de Fort-de-l'Eau (Alger). La troupe sera arrivée à l'heure où paraîtront ces lignes.

Nous lui souhaitons, ainsi qu'à notre ami Julien Duvivier, la plus cordiale des bienvenues.

S. P.

Des films parlants espagnols sont tournés à Barcelone et Madrid.

Dans les ateliers de la C. E. A., à Madrid, on a fini les prises de vues du film DOLOROSA, d'après un mélodrame espagnol bien connu, avec Rosita Diaz, dans le rôle principal. Les extérieurs ont été pris dans l'Aragon, avec le concours de huit cents figurants en costume national. On sait que Rosita Diaz devra ensuite répondre à un engagement en Amérique.

La Kerika Film, qui a réalisé DONA FRANCISQUITA, va sortir un deuxième film, UNA SEMANA DE FELICIDAD (« Une semaine de bonheur »), avec Raquel Rodrigo, qui est une chanteuse émérite et avec Tony d'Algy, dans le rôle de jeune premier.

José Castellvi, un des plus anciens régisseurs espagnols de films, vient de terminer dans les ateliers de l'Orphea, à Barcelone, une comédie musicale, VIVA LA VIDA ! (« Vive la Vie ! »). Dans les rôles principaux : Rosita Ballesteros, P. Santpere et Casaravilla. Un nouveau film est en préparation, ayant comme sujet la vie des toréadors, avec Sareta Mendez, dans le rôle principal.

A. I. C.

A VENDRE

Moteur d'entraînement camera MITCHELL
État neuf - S'adresser : M. Laurent Selles
— 14, Rue Curie - ALGER. —

Lettre du Maroc.

(De notre Rédactrice Marocaine.)

Le public casablancais, très sensible à la publicité lorsqu'elle est bien conçue, réclame des films en vogue... et une salle spécialisée.

Les Casablancais aiment le cinéma. Presque toujours privés de bon théâtre, absolument sevrés de music-hall, ils partagent leurs besoins récréatifs entre cinq « salles parlantes » et plusieurs terrasses de cafés.

Mais les fauteuils des terrasses sont-ils autre chose que des places d'orchestre devant l'écran de la rue ?

A chaque apparition d'un film qui mérite quelque intérêt d'admiration ou de blâme, les fidèles avertis se déplacent vers le Rialto, l'Empire ou le Colisée. Il est rare que la foule aille à s'écarter dououreusement : un bon film par semaine, à Casablanca, c'est le mieux qu'on puisse espérer.

A propos de « Marie Galante »

Comment fut engagée Ketti Gallian.

La façon dont Ketti Gallian fut engagée par Winfield Sheehan pour tenir le principal rôle dans la grande production Fox : Marie Galante, vaut d'être racontée.

Depuis un an, Winfield Sheehan cherchait partout une artiste capable, dans son esprit, de jouer le rôle écrasant de l'héroïne du roman de Jacques Deval.

Un jour qu'il était à Londres, il eut l'occasion d'assister à la représentation d'une pièce à grand succès : L'As, et il fut frappé par le talent et la



La nouvelle et prestigieuse vedette
"Fox-Film" : Ketti Gallian.

beauté de la vedette, qui était Ketti Gallian. Il lui fit tourner plusieurs bouts d'essai qui se montrèrent concluants et, à quelque temps de là, Ketti Gallian partait pour Hollywood, promue au rang des grandes vedettes cinématographiques.

Dans Marie Galante, Ketti Gallian a pour partenaire Spencer Tracy et est entourée, en outre, de Siegfried Rumann, Hugh Williams, Stepin Fetchit, Ned Sparks, etc...

La mise en scène est réglée par Henry King.

La vie casablancaise n'étant pas très fiévreuse, on y lit beaucoup, tout au moins dans le genre court et facile de l'information, et les articles consacrés au cinéma vulgarisent des éloges sur maints films que le pauvre public attend de semaine en semaine avec de moins en moins d'espoir.

De toute la série des comiques américains à gags modernes : les « Millions dollars legs », « Dollar and Wisky », « Si j'avais un million », « Le Président fantôme » et tant d'autres, pas un n'est venu jusqu'à nous. Et pourtant, le Maroc a toutes les prétentions à l'américanisme : gratte-ciel ou aspirants gratte-ciel, voitures puissantes, développement rapide, méthodes commerciales décisives servies par des businessmen authentiques. Pourquoi craind-on de nous offrir ces stupides et charmantes cascades de gags qui déroutent l'esprit commun au profit d'un rire primitif, vaste et puissant comme une joie physique ?

Notre ville d'affaires a besoin, le soir venu, d'un grain de folie. Il n'est que de voir le succès ici remporté par les dessins animés en couleurs, dernière manière. Peites merveilles qui sont précisément la poésie humoristique d'un siècle accablé par le réel.

Vienne l'été, et tout change. La majeure partie du public averti déserte le Maroc pour deux ou trois mois. Le reste, en bonne foule africaine, par définition, croit avoir beaucoup trop chaud dans la salle la mieux réfrigérée. Et les spectacles en plein air font seuls recette, quelles que soient leurs redites et leur médiocrité. Cet accès de snobisme colonial fait sourire à Casablanca, où la température de l'été qui s'achève n'a jamais dépassé 27° en plein midi.

Pour ne point fermer leurs salles, les directeurs contraints aux économies, repassent deux par deux les succès de l'hiver précédent. Une unique salle : le Rialto, a maintenu, toute cette saison, de l'inédit.

Grâces lui en soient rendues, ne serait-ce que pour l'intention.

Le pauvre amateur, qui aime le cinéma, été comme hiver, et qui entre mal dans les vues économes des directeurs de spectacle, donnerait sans doute une bonne part de son paradis de la saison prochaine pour un vrai bon film offert en plein mois d'août.

Au point de vue exploitation, il semble qu'une grande salle, très bien aménagée, flatterait les goûts d'un public un peu las des mêmes cadres restreints. Films français, américains, allemands, tous plaisent pourvu qu'ils aient fait parler d'eux. Les amateurs casablancais obéissent plutôt à la publicité qu'au chauvinisme — mais à une publicité éclairée et nourrie de références.

Le film vraiment populaire n'a pas de grandes chances ici. Et le directeur de salle qui confierait son étoile au sentiment artistique et à l'originalité aurait chance d'en être récompensé par l'engouement du public. Le goût véritable et le snobisme s'uniraient pour le succès final.

En attendant, voici Octobre et, anxieusement tournés vers les programmes à venir, nous espérons, comme une grâce, certains films dont les provinces de France ont eu depuis longtemps la vision.

Avant toute nouveauté sensationnelle, nous bornons nos vœux à regagner plus ou moins le bon temps perdu.

Georgette BONNEVILLE.

PETITS PROPOS

On fait grand bruit dans le cinéma de cette fameuse vague de pudeur qui, en Amérique, est venue déferler contre l'industrie du film. Le mouvement, paraît-il, serait d'une très vaste envergure, et les grands maîtres du Cinéma de là-bas seraient actuellement fort étonnés.

On ne veut plus de scènes suggestives, on estime que les diverses censures manquent de zèle dans l'accomplissement de leurs fonctions. On veut du cinéma chaste.

Et il paraît encore que les producteurs pour calmer l'ardeur combattive des chefs du mouvement, ont promis tout ce qu'on voulait...

A première vue, la nouvelle m'a paru vraisemblable.

Mais en y regardant de plus près, deux idées me sont venues.

Tout d'abord, comme nous étions, au moment de cette information, en pleine période d'été, on pourrait peut-être estimer que la dite information est une descendante du non moins fameux « serpent de mer » bien connu, en période caniculaire, dans les salles de rédaction. Ensuite, on peut également penser, que l'annonce de la nouvelle campagne, n'est qu'un nouveau truc publicitaire, pour attirer l'attention du bon public sur une nouvelle formule de film.

A vrai dire, je penche plutôt pour la seconde hypothèse. Les Américains, à force d'avoir exploité ce qui était « excitant », sont à bout de souffle. Alors ils vont faire des films tout à fait convenables. Et pour que nous les acceptions, ils ont « inventé » ce mouvement de moralité qui doit purger le cinéma de tous ses miasmes...

C'est assez bien trouvé. Attendons les films pour juger cette nouvelle orientation de la pellicule californienne.

Notre confrère Vuillermoz se trouvant en villégiature dans un coin perdu des Alpes est allé au cinéma.

(Entre nous soit dit, c'est une drôle d'idée, même pour un critique de cinéma. Personnellement lorsque nous nous « échappons » de notre vie quotidienne, c'est pour changer tout le décor que nous subissons toute l'année. Aussi, pour rien au monde, en vacances vous ne feriez rentrer dans une salle obscure. Ce n'est pas qu'à ce moment-là je me désintéresse du ciné, mais j'estime que de temps en temps il est bon de se « purger » l'esprit, c'est-à-dire de penser à autre chose. Et puis un peu d'abstinence ne nuit pas. Au contraire, on se retrouve plus tard en meilleure forme de jugement, pour apprécier la production.)

Donc, M. Vuillermoz est allé au cinéma. Ce devait être sans doute un jour de pluie. On y jouait un film muet. Et ce spectacle a inspiré à notre confrère ces judicieuses réflexions que nous retrouvons dans Radio-Magazine :

« Le film muet nous apprend, écrit-il, que de tout temps, on a abusé des images inutiles. A l'époque on ne s'en apercevait pas. On était hanté, en effet, par le souci de tout expliquer. Le cinéma muet conscient de son infirmité, s'efforçait de la faire oublier par une surabondance de commentaires et d'éclaircissements consciencieux dont la naïveté n'apparaît qu'aujourd'hui.

« Mais, par contre, ajoute M. Vuillermoz, comme le mot a alourdi certaines scènes qui, dans le film muet, glissaient et s'évanouissaient dans un rythme d'enchantement... »

C'est très exact. Si la parole a donné au cinéma un nouveau sens, elle lui a retiré, par contre, sa poésie naturelle. Nous approchons beaucoup plus qu'autrefois de la réalité.

Tout compte fait, il n'y a pas lieu de s'en plaindre. Il faut plutôt continuer à regretter les abus et les excès, car c'est le mauvais usage de la parole qui est à condamner, et non la parole même...

Si la parole a doté le cinéma d'un sens nouveau, le cinéma lui-même apporte aux hommes de nouvelles manières de voir, de sentir, de comprendre, autant dire un nouveau sens...

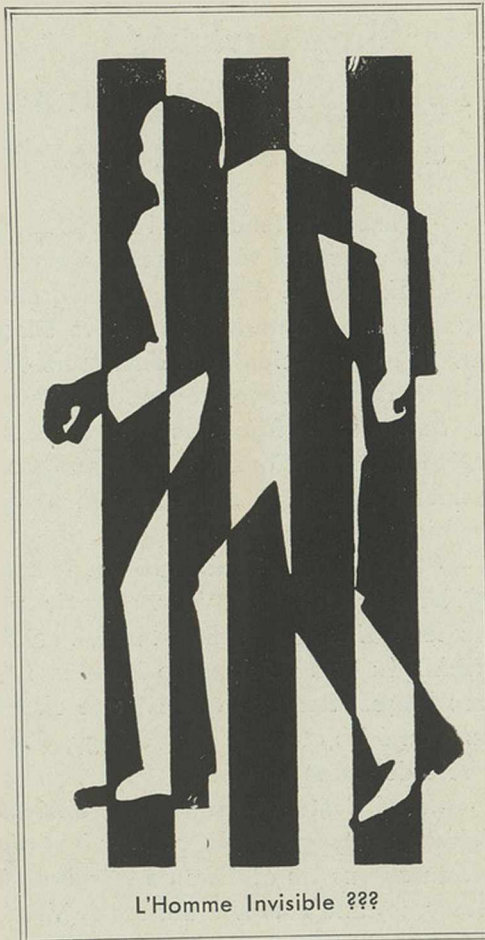
Ainsi crée-t-il chez l'homme des besoins inédits.

Dernièrement, avaient lieu à Lucerne, en Suisse, sur le lac des Quatre-Cantons, les régates internationales. A cette occasion, on a inauguré des tribunes roulantes. Des wagons ont été aménagés en ce sens, et ces wagons circulaient, comme un train ordinaire, sur une voie le long du lac, permettant aux spectateurs de suivre les efforts des rameurs face à face.

Ce procédé réalise effectivement la technique du « travelling » qui permet au public assis devant l'écran de ne rien perdre, par exemple, de la course de l'automobile.

Ces tribunes roulantes ont eu un gros succès. On peut estimer qu'elles démontrent l'utilité sociale du cinéma et de sa technique, et que l'écran, par ses visions et ses apports quotidiens, nous enseigne de nouvelles manières pour mieux comprendre les choses et les juger.

Hubert REVOL



Les 3 Minutes en Afrique du Nord.

Isly-Film vient de s'assurer l'exclusivité des « 3 MINUTES », de Marcel de Hubsch dont le succès à la Biennale de Venise a été complet et brillant.

Nous reviendrons plus longuement sur ces merveilleux petits documentaires, si français quant à leur conception, dans un de nos plus prochains numéros.

Le film à l'école

Le cinéma scolaire a-t-il trouvé sa voie ?

Le cinéma paraît devoir apporter à ceux qui ont la belle mission d'instruire la jeunesse nord-africaine une collaboration dont on n'a pas suffisamment apprécié jusqu'ici les multiples possibilités.

Il y a beaucoup à dire sur cette question combien importante, mais nous étions curieux de connaître plus spécialement l'opinion autorisée d'une personnalité du monde enseignant.

Très cordialement reçu, voici ce qu'il nous fut répondu :

Le cinéma est une invention radieuse, dont les enfants sont peut-être ceux qui s'enchantent le plus.

Il était donc naturel que le cinéma fût invité à prendre place parmi les institutions scolaires. Ne fût-ce que pour rendre plus souriant ce milieu un peu artificiel qu'est l'école, qui pêche plutôt, encore aujourd'hui, par quelque excès d'austérité.

Partout où le cinéma a pénétré, il n'est que justice de dire que les écoliers l'ont acclamé.

Et pourtant, les observateurs attentifs, qui ne sont pas nécessairement des critiques moroses, admettent que le cinéma scolaire n'a pas encore trouvé sa voie.

Il plaît, et même beaucoup, c'est entendu, mais uniquement parce qu'il est un amusement, disons même un délice pour les yeux, c'est-à-dire un arrêt momentané du travail, une récréation extrêmement originale, un jeu très brillant qui interrompt le devoir.

Mais, s'il ne convient pas de considérer l'école comme une geôle intellectuelle, il ne faut pas, non plus, par excès contraire, la confondre avec un lieu de distraction et de plaisir.

Quoi qu'on fasse, l'école bien comprise sera toujours celle qui saura le mieux demander à l'enfant la collaboration de son intelligence et obtenir de lui le maximum d'effort laborieux.

Le cinéma peut intervenir dans cette méthode, et l'aider à produire un plein rendement, mais à condition qu'il réalise des intentions scolaires,

qu'il soit un outil de travail, qu'il consente à prendre un rôle relativement modeste et subordonné dans l'application des programmes.

Le cinéma scolaire sera un auxiliaire du maître et de l'enseignement ou il ne sera pas.

Je conçois le cinéma scolaire comme un procédé, encore une fois très vivant, magnifique, permettant, dès que le besoin apparaît, de projeter sur l'écran une image rendant concrète une idée, en lui donnant le caractère mouvant de la vie. Les sciences, l'histoire, la géographie, même l'éducation physique ou artistique, pourront recourir à sa collaboration brillante. Ai-je besoin de fournir des exemples ? Il y a des films merveilleux expliquant, infiniment mieux que ne le ferait aucune parole magistrale, le mécanisme de la circulation du sang, ou l'évolution de certaines maladies, comme la tuberculose. Il y en a d'autres qui évoquent, avec un degré de précision et un éclat inégalés, les splendeurs de la vie tropicale, ou les horreurs grandioses des expéditions polaires. Les documentaires d'il y a quinze ans pourront quelque jour faire revivre, aux yeux des enfants, les spectacles et les émotions tragiques de la dernière guerre. Voilà des films scolaires tout à fait adaptés ! Ils commentent, ils illustrent la parole du maître, ou l'enseignement du livre. Ils ne jettent pas, à pleine fantaisie, un kaléidoscope d'images quelconques, sans ordre, sans programme, qui ne laisseront dans l'esprit qu'une confusion éclatante de décors sans tableau. Ils ont un sens et une raison d'être. Ils s'harmonisent avec des idées générales. Ils achèvent de démontrer quelque chose et de former les esprits. Ils sont scolaires, parce que leur objet se confond avec celui de l'école. Ils ajoutent seulement leur charme et leur incomparable vérité.

C'est dans ce sens qu'il faut faire évoluer le cinéma scolaire, si l'on veut qu'il vive. Tous les hommes d'enseignement savent, qu'en dépit de sa nouveauté étincelante, le cinéma scolaire languit.

C'est qu'à la vérité, il ne dispose que très partiellement des films qui, vraiment, le feraient vivre. Un immense programme de réalisation est nécessaire. Il est à peine entamé. A distraire les enfants avec les rogatons, vieux de plusieurs années parfois, des programmes de représentations publiques, on les amuse, sans doute, mais on ne les « prend » pas, on ne s'empare pas de leur vie mentale. Instinctivement, les enfants n'accordent qu'une attention de surface à des impressions de surface. Et les maîtres sentent aussi qu'ils abaissent d'un degré le niveau de leurs fonctions.

Le cinéma cherche sa voie. Mais il la trouvera. Et alors c'est l'enseignement tout entier qu'il renouvellera.

Cette déclaration, qui contient tant de précieux enseignements et reflète une admirable conception du problème, mérite d'être étudiée avec un soin particulier par tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'avenir du cinéma scolaire en France et dans ses Colonies.

J. J. LOUVIER

Au moment de mettre sous presse, deux mauvaises nouvelles nous parviennent : MM Jourjon, vice-président de la Chambre Syndicale, et Delaune, fondateur de Pathe-Journal, sont morts.

Nous nous inclinons devant ce double deuil et prions les familles qu'il atteint de trouver ici l'expression bien sincère de nos condoléances.



« Ces Messieurs de la Santé », présentés par les Cinématographes J. Seiberras, nous révéleront une Edwige Feuillère « très excitant », et ce sera tant pis pour les « collets montés »...

Les promesses de l'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

Le programme de l'Alliance Cinématographique Européenne pour la saison 1934-1935 est maintenant définitivement arrêté. Il se compose de six films seulement, mais six grandes productions, six films de classe !

Les voici, par ordre de réalisation :

1^{er} Vers l'Abîme, production Ch. Ritter, de la U.F.A., est réalisé par Hans Steinhoff en collaboration avec Serge Véber, auteur des dialogues. C'est le drame d'une poignée d'Européens, le personnel d'une ambassade, exilée dans un Etat de l'Amérique du Sud. Des salons somptueux, des grandes réceptions de l'ambassade aux bouges des tropiques, nous suivrons avec angoisse le jeune attaché Rist qui, ayant commis une faute contre l'honneur, ne trouvera d'autre solution qu'une mort volontaire. La distribution, de tout premier ordre, comprend Brigitte Helm, Raymond Rouleau, Françoise Rosay, Henry Roussel.

2^e Nuit de Mai nous ramènera en arrière de près de deux cents ans. Nous y verrons revivre, en 1753, la cour de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche. Déjà Vienne était, avant les valse, une ville fort gaie, pleine de guinguettes, de chansons et de jolies filles. Kate de Nagy en baronne viennoise et Fernand Gravey en jeune provincial frais débarqué à la cour mènent joyeusement le jeu dans cette grande superproduction G. Staphorst de la U.F.A., mise en scène par Gustave Ucicky.

3^e Le Secret des Woronzoff nous retrace, à travers les péripéties les plus variées comme les plus

extraordinaires, l'incroyable destin d'un homme qui, servi par une ressemblance étonnante, joue dans la vie le rôle d'un mort auprès duquel il a engagé sa parole d'honneur de ne pas révéler son identité, et nous conduit avec lui dans le monde élégant des plus cosmopolites palaces de la Côte d'Azur.

4^e Le Miroir aux Alouettes est un film d'aventures, qui se déroulera de Constantinople à Marseille. Nous y applaudirons Edwige Feuillère, Pierre Brasseur et une jeune hongroise : Jessie Vihrog, avec Roger Karl, Henry Bosc, Maxudian, Lucien Dayle, Labry, Bill-Bockets, Bonvallet, Mauger, Daniel Mendaille, Jeanne Fusier-Gir.

5^e Turandot, princesse de Chine, sera une œuvre d'une importance exceptionnelle. Ce thème de fantaisie a déjà inspiré Schiller et Puccini. Dans une Chine de rêve et de fantaisie, parmi les palais enchanteurs, à l'ombre des tours de porcelaine, une petite princesse s'éprend d'un marchand d'oiseaux. Gunther Staphorst sera le directeur de cette superproduction qui réalisera Gérard Lamprecht avec la collaboration de Serge Véber. Des décors prodigieux, laissant loin derrière eux les importantes constructions édifiées jusqu'ici sur les terrains de Neubabelsberg, formeront le cadre somptueux et ravissant à la fois de cette œuvre importante dont Kate de Nagy et Pierre Blanchard seront les grandes vedettes. Ils seront accompagnés par José Noguéro, Monette Dinay, Marfa Dhervilly, Dalio, Sinoël, Rognoni et André Berley.

6^e Enfin Donogoo, d'après la célèbre pièce de Jules Romains, nous fait assister à la naissance d'une ville imaginaire inventée pour servir de prétexte à une opération de Bourse, car la puissance d'illusion devient si forte que de hardis pionniers finissent par découvrir réellement cette ville qui n'existe pas ! Il est facile de prévoir quel film teinté d'humour, de scepticisme souriant et aussi d'aventures, la U.F.A. tirera du chef-d'œuvre de Jules Romains dont le thème même frappe par ses qualités essentiellement cinématographiques.

La réalisation de cette production Günther Staphorst est confiée à Reinhold Schünzel et une distribution de très grande qualité est déjà envisagée pour donner à ce film tout l'éclat qu'il mérite.

Tel est le nouveau programme de la production française de la U.F.A. Ajoutons que tous ces films seront supervisés par Raoul Ploquin, dont l'influence s'est fait si heureusement sentir dans l'excellence des acteurs choisis pour ces films, comme dans le soin intelligent apporté à leur réalisation.

Par ce rapide aperçu, on peut déjà se rendre compte de l'heureuse diversité de cette prochaine production bien faite pour satisfaire à tous les goûts du public et prévoir à l'avance tout le succès de ce programme composé d'œuvres de la classe de celles qui ont fait jusqu'ici la réputation bien méritée de l'Alliance Cinématographique Européenne.

L'EXPLOITATION

(DE NOS

NORD-AFRICAINE

CORRESPONDANTS)

La leçon de François GIORDANO

Excellent chef opérateur que la sympathie de ses collègues avait porté à la présidence de l'Association des opérateurs de Marseille, il était chef de cabine au « Régent » de cette ville. Conscient de ses devoirs, amoureux de son métier, François Giordano aimait communiquer sa foi à ses camarades. Il avait réuni autour de lui quelques jeunes et leur apprenait son métier, leur inculquant les bonnes traditions en même temps que les connaissances que, seule, l'expérience lui avait données.

Un jour, brutalement, l'ennemi s'est dressé en face de lui. Une bobine s'est subitement enflammée. Giordano a tout de suite compris le danger. Sans hésiter, il facilite la fuite de ses aides, c'est à dire de ses élèves.

Lui, il reste seul pour sauver sa cabine, empêcher le feu de se communiquer à la salle. Mais une fumée épaisse envahit l'étroit local, il suffoque, se sent perdu. Il essaye de briser un hublot pour pouvoir respirer. Dans ce geste il se coupe une artère, il perd abondamment son sang, il tombe évanoui. On le trouve, mais il meurt pendant qu'on le transporte à l'hôpital.

François Giordano est mort en donnant sa dernière leçon. Il aurait pu l'intituler « L'ennemi du cinéma : Le feu ». Espérons qu'elle aura été la plus utile de toutes celles qu'il a données.

Durant ces cinq dernières années qui ont vu tant de profondes transformations dans la technique cinématographique et dans le confort des établissements de spectacles, combien de salles ont été modifiées?

Par contre combien d'appareils sonores à deux postes ont été tant bien que mal installés dans des cabines où naguère un poste double tenait tout juste; combien de boîtes à film contenant un ou deux programmes complets sont restées dans la cabine même à un mètre ou moins des appareils, combien d'installations électriques ont été refaites sous tubes, combien d'extincteurs restent des mois sans être essayés et rechargés?

Sans le sacrifice de François Giordano, le feu se serait peut-être communiqué à la salle et combien de victimes aurions nous aujourd'hui à déplorer?

Le feu est un des plus grands fléaux contre lesquels les hommes ont à se défendre.

Les établissements cinématographiques n'ont pas été, hélas, épargnés par lui. Les services publics le savent bien; aussi ont-ils établis un certain nombre de prescriptions pour tâcher d'obtenir la plus grande sécurité possible. Mais l'autorisation d'ouvrir une salle n'est pas un brevet d'ignifugation. La sécurité dépend d'une foule de détails qui doivent être l'objet des constantes préoccupations des Directeurs et des Opérateurs. D'autres précautions doivent être prises dès la construction de la salle.

"CINEDAFRIC", dans le but de servir encore mieux la cause qui lui est chère, ouvrira bientôt une rubrique où seront traités différents problèmes intéressant particulièrement les Directeurs et les Opérateurs. Dans notre prochain numéro, nous nous occuperons de la cabine de projection, et des précautions qu'il faut prendre dès sa construction pour y assurer la sécurité.

L'ingénieur O. K.

Nous avons vu en Août-Septembre

Voici fini l'été. Le public s'est évadé au loin, recherchant de nouveaux horizons, l'air, la montagne, la mer et les manifestations sportives, autant d'éléments qui disqualifient les séances cinématographiques.

La saison estivale a vidé les salles obscures, malgré la réduction sensible du prix des places. Quel que soit l'intérêt du film, les spectateurs craignent la chaleur. Les terrasses des cafés, les casinos en vogue les ont accueillis.

Comment garder cette fraction de la clientèle habituelle? La solution existe-t-elle dans la multiplicité des cinémas en plein air ou dotés de plafonds roulants? Oui, mais à la condition que les films offerts ne soient pas de qualité discutable car il est toujours dangereux de mésestimer les goûts de la foule.

Pour les salles fermées ne pouvant posséder de plafonds mobiles, la réfrigération peut être utile à condition également de présenter des spectacles de valeur. Ce sera la seule possibilité d'amortir rapidement les dépenses faites.

ALGER. — En même temps que des reprises de: L'Amour Guide, Mme Butterfly, Tumultes, Quarante-deuxième Rue, La Chanson d'une Nuit, Cavalcade, Le Kid d'Espagne, Un soir de Réveil, L'Épervier, Ne sois pas Jalouse, Nu comme un Ver, Knock ou le Triomphe de la Médecine, Le Bal, La Merveilleuse Journée, Belle de Nuit, La Petite Chocolatière, Frankenstein, Maurin des Maures et L'Illustre Maurin, donnés en un même programme, Bach Millionnaire, Serpent Mamba, Le Signe de la Croix, Catherine de Russie, Symphonie Inachevée, tous films aux mérites divers et sur lesquels ne serait superflu de revenir, nous avons eu quelques nouveautés comme: Robinson Moderne, joué par Douglas Fairbanks, senior qui s'obstine à faire du cinéma; Cent mille francs pour un baiser, agréable comédie; Les Joyeuses Femmes de Vienne, C'est un amour qui passe, charmant film de G. Bolvary comportant un leit-motiv musical fort joli à entendre; Léopold le bien aimé, réalisation de Jean Sarment pour les films Marcel Pagnol qui semblent spécialisés dans le cinéma-théâtre, ce qui a parfois son charme, avouons-le; Bidon d'Or, action sportive; Mon Copain le Roi, Ame de Clown, transposition cinématographique de la pièce d'Yvan Noé, Teddy and Partner, donnée l'hiver dernier sur les principales scènes du Nord-Afrique avec Suzy Vernon; L'Amour Commande; Jalousie; Une Femme Survint, avec Wallace Beery qui y a fait une création étonnante; Londres la Nuit; Rome Express; Gare Centrale; Chicago, etc...

ORAN. — En ces mois d'été, de nombreuses reprises ont vu les feux des projecteurs de nos cinémas. Mentionnons parmi les plus intéressantes: La Fleur d'Oranger, joué à merveille par René Lefebvre, Alerme et André Lefaur; El Sabor de la Gloria, talky espagnol; La Vie Privée d'Henry VIII; Paris-Soleil; Mélodie Prohibida, autre talky espagnol; Un Certain M. Grant; Dans les Rues; Faut réparer Sophie; La Robe Rouge, etc...

Parmi les films donnés en première vision: Sur le pavé de Berlin (Alexanderplatz), étude réaliste fort réussie; L'Amour Commande, charmant vaudeville militaire avec Dolly Haas et Gustave Frolich; Boliche, film parlant en langue espagnole impatientement attendu, sans oublier la grande

attraction constituée par la relation cinématographique du match Carnera-Baer.

SIDI-BEL-ABBES. — La Dame de chez Maxim's, Chouchou Poids Plume, Un Coup de Téléphone, La Voix sans Visage, Madame Butterfly, Las Luces de Buenos-Ayres.

MOSTAGANEM. — Principaux programmes: L'Enfant du Miracle, spirituellement joué par Armand Bernard et Blanche Montel; Rocambole; Le



Marie Glory nous apparaîtra sous un jour tout à fait nouveau dans "Paquebot Tenacity", le beau film de Julien Duvivier qui appartient, comme on le sait, au Circuit Seiberras.

Le Bataillon des Sans-Amour, une œuvre magnifique des studios Warner Bros First National, que la censure algéroise refuse toujours et qui est pourtant librement projetée chez nous (Pourquoi deux poids et deux mesures?); Les Ailes Brisées, tels ont été les films passés à Casa en Août-Septembre.

MARRAKECH. — Ariane, le sensible film de P. Czinner; Le Roi des Resquilleurs, qui tient vraiment à faire le plus possible son tour d'écran nord-africain; Mariage à responsabilité limitée; Serments; L'Ile du Dr Moreau, roman d'aventures fort bien traité avec Charles Laughton, Richard Arlen et Kathleen Burke, la femme panthère.



Pierre-Richard Willm, après avoir incarné d'une façon magistrale le légionnaire du "Grand Jeu", nous donne une nouvelle preuve de son remarquable talent avec "La Maison dans la Dune", que la S.O.D.I.C.A.N. vient de retenir pour l'Algérie, la Tunisie et le Maroc.

Le cinéma égyptien se développe

Les quelques films parlants arabes tournés jusqu'ici en Egypte ont remporté un succès qui permet d'envisager sous le plus bel angle l'avenir de ses productions. Notre correspondant du Caire nous signale que le plus grand acteur comique arabe actuel, Aly Cassar, que sa création du « Barbarin » (paysan soudanais) a rendu célèbre dans tout l'Orient, vient de se décider à tourner son premier film. Le grand comique a mis au point, pendant plus de deux ans, son scénario qui n'est qu'une suite de gags ébouriffants. Cette production sera réalisée par une nouvelle société: la Ména Film, spécialisée dans la réalisation de films parlants arabes, qui seront sous-titrés avec le plus grand soin dans les principales langues. Deux films d'Aly Cassar seront produits cette année: « Le Portier de l'Immeuble » (Boab el Amara), ou « Le Barbarin entreprenant ».

LA PRODUCTION EN AFRIQUE DU SUD

Le bruit court au Cap que Hollywood, tout comme les sociétés britanniques, commence à examiner sérieusement la possibilité de faire de l'Afrique du Sud un pays producteur de films.

L'idée a été primitivement lancée par « Gaumont British » qui désirait tourner dans le Dominion un film sur Cecil Rhodes. Cette société a même envoyé en Afrique du Sud le cinéaste Geoffrey Barkas avec mission de recueillir toute la documentation possible. Clive Brook avait été pressenti pour tourner dans ce film, mais il était déjà engagé avec Paramount. La production n'est pas, pour l'instant, poussée plus avant, la plupart des opérateurs et des ingénieurs du son étant retenus par ailleurs.

Aux dernières nouvelles, l'« Argosy Film Corp », agissant pour le compte d'Hollywood, a l'intention de réaliser un film américain sur Cecil Rhodes. « R.K.O. Radio » propose de faire un « Rhodes » qui soit tourné en Californie avant celui de « Gaumont British ».

« Fox », qui représente cette firme britannique aux Etats-Unis, traite actuellement sur ce point avec « R.K.O. » et il se peut que Clive Brook soit prêt pour ce film.

ON NOUS ECRIT.

En réponse au communiqué de M. Carbasse, d'Alger, paru dans le n° 6 de CINEDAFRIC, p. 17, colonne 2, nous recevons de M. Jean Gautier, de Casablanca, la mise au point suivante:

Selon un usage constant la fondation de toute société sérieuse trouve à son origine un compromis ou un syndicat.

La Société S.E.C.A. (Société d'Exploitation Cinématographique Algéroise) n'avait aucune raison de se soustraire à cet usage.

La déclaration de M. Carbasse est d'autant plus surprenante qu'il n'a jamais marqué antérieurement son intention de faire exécuter les formalités légales et, qu'en outre, le compromis constitutif porte textuellement cette indication: « M. Jean Gautier est nommé gérant statutaire, tous pouvoirs lui sont donnés par les comparants aux fins de procédure à l'enregistrement, aux dépôts utiles et aux publications légales quand il le jugera à propos. »

J'ai l'honneur de faire savoir à tous intéressés que la Société S.E.C.A. est déposée au rang des minutes chez un officier ministériel, enregistrée, déposée au greffe ainsi qu'au registre du commerce et publié dans un journal légal que je mets à la disposition de qui le jugera utile.

Une publicité originale

Nos lecteurs apprécieront sans doute dans ce numéro spécial de CINEDAFRIC, la double page de publicité signée Jacques Faria, plaçant sur le plan humoristique la nouvelle formule des annonces d'Universal-Film. Ce « Navet » est une forme heureuse à retenir à côté de la publicité classique.

L'initiative est due à notre excellent confrère A. Chalmardier, le sympathique chef de publicité de l'« Universal ». Elle mérite tous nos compliments.

Le programme FOX pour 1934-35

Les goûts du public changent de plus en plus, et le cinéma, de même que toutes les autres industries, subit ses nouvelles tendances. Que veut exactement la foule ? Il veut des films d'un genre nouveau, joués par des vedettes qu'il aime — connues ou nouvelles — et surtout, il veut de la variété dans les sujets. C'est ce qu'a compris la Fox-Film. Aussi, a-t-elle décidé de présenter au public nord-africain, au cours de la saison prochaine, un programme comprenant des films inédits de tous les genres, pour la réalisation desquels aucun effort n'a été épargné, interprétés par des artistes nouveaux, appelés à devenir des vedettes, ou des artistes déjà universellement réputés et aimés.

La première tranche de la production Fox 1934-35 comporte six grands films français : en premier lieu *Liliom*, la magnifique production d'Erich Pommer, réalisée par Fritz Lang, interprétée par Charles Boyer, Madeleine Ozeray, Alcover et Florelle, et qui a soulevé des polémiques ardentes lors de son exclusivité. Viennent ensuite : *La 5^e Empreinte*, servi par une distribution éclatante, en tête de laquelle sont Alice Field, Jean Max, Jean Toulout et Abel Tarride et que deux semaines d'exclusivité au « Marignan » ont placé d'emblée parmi les meilleurs films du moment ; *Mam'zelle Spahi*, une opérette militaire d'une étourdissante gaieté, tirée de la pièce de Joachim Renz et André Heuzé, *Manœuvres de Nuit* ; *Le Prince Jean*, *Le Vertige*, deux films bien français, tirés de deux pièces de Charles Méré qui ont obtenu au théâtre un succès mérité et pour lesquelles des artistes remarquables ont déjà été retenus ; enfin *Caravane*, réalisé par ce maître de la mise en scène qu'est Erik Charell, avec comme principaux interprètes Annabella, Charles Boyer, Conchita Montenegro, Pierre Brasseur, Marcel Vallée et André Berley.

En outre, cette première tranche du programme Fox 1934-35 ne comprend pas moins de douze films américains parlant français, choisis parmi les meilleures productions d'outre-Atlantique, et synchronisés aux studios Fox de St-Ouen.

Les films américains comprennent tout d'abord *Thomas Garner*, drame puissant, animé par Spencer Tracy et Colleen Moore, déjà sorti en exclusivité au « Rex » et au « Gaumont-Palace » de Paris, puis *Suzanne, c'est moi*, si apprécié du public français et interprété par Lilian Harvey ; *Remo, Démon de la Jungle*, entièrement réalisé aux côtés de Spencer Tracy, de la jolie « Pat » Paterson (Mme Charles Boyer) ; *Premier Amour*, charmante comédie, jouée par Janet Gaynor et Charles Farrell ; *Flirtuse*, autre film de Lilian Harvey ; *Patte de Chat*, le dernier et, sans contredit, meilleur film d'Harold Lloyd ; *Les Nuits de New-York*, où Spencer Tracy fait une création dramatique inédite : *Quelle Veine*, comédie gaie, avec « Pat » Paterson ; *Le Monde en Marche*, grandiose réalisation de Winfield Sheehan qui nous a déjà donné *Cavalcade*, véritable monument du cinéma, qui nous révèle deux grands acteurs : Madeleine Carroll et Franchot Tone et marque la rentrée de Reginald Denny. Citons encore la *Grande Tourmente*, poi-

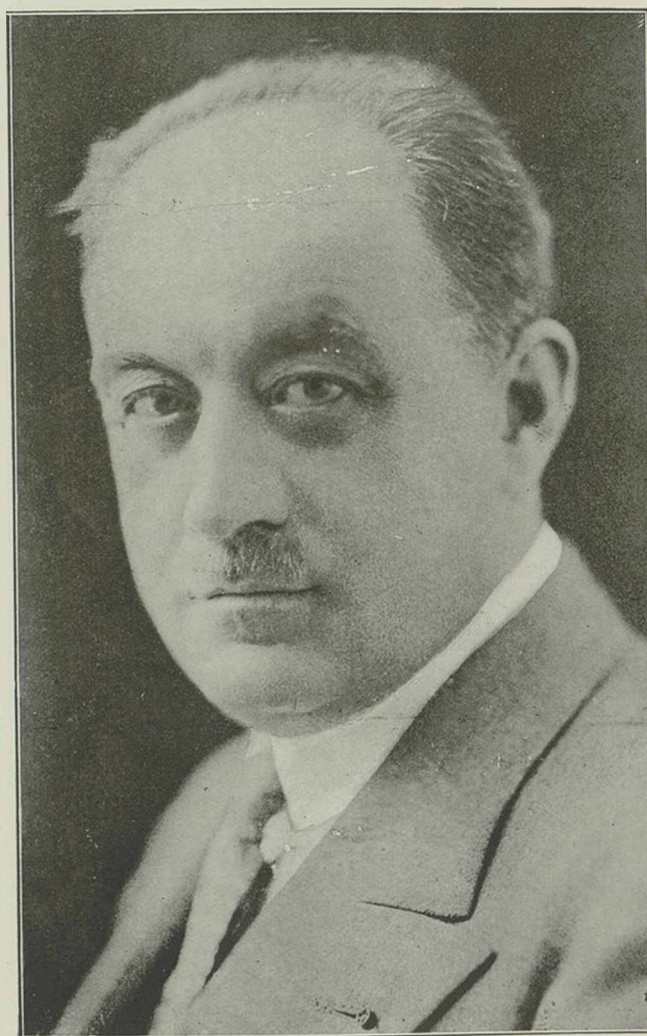
gnante évocation de la guerre, réalisée avec des documents authentiques et inédits.

Pour terminer, il convient de parler des Actualités Fox Movietone, réputées à juste titre comme le premier journal filmé du monde, dont la formule, déjà ultra-moderne, sera bientôt renouvelée, en augmentant encore l'attrait ; les dessins animés et documentaires, ainsi que « Les Aventures d'un Chasseur d'Images », magnifiques docu-

NOS CONFRERES.

Fernand HUGUES

Le cinéma est divisé par la querelle, mais dans la lutte plus ou moins ouverte que se livrent ses détracteurs connus et ses irréductibles partisans, les membres de la presse spécialisée ont toujours



Fernand Hugues

su défendre avec énergie les intérêts d'une corporation dont on ne dira jamais assez qu'ils sont les meilleurs et les plus précieux auxiliaires.

Fernand Hugues est de ceux-là. Il y a deux hommes dans ce confrère charmant. L'homme d'affaires — il dirige en effet, et avec la compétence que l'on sait, une Compagnie d'As-

surances extrêmement importante — et le journaliste, mais cette double personnalité est placée sous le même signe, celui de la cordialité la plus franche.

■ La direction du Nouvel Olympia d'Alger et Paramount ont eu l'heureuse idée de nous convier, lundi 1^{er} octobre, à une présentation privée de l'Impératrice Rouge. Nous publierons, dans notre prochain numéro, un compte-rendu de cette très belle manifestation mondaine et artistique.

ments tournés souvent au péril de la vie des opérateurs de la Fox. On aura ainsi un exemple du grand effort fait par la Fox en faveur du cinéma français, avec ce programme incomparable.

A la vérité, Hugues, mieux connu sous le nom de F. Herlin, a débuté très jeune dans le journalisme nord-africain, alors qu'il n'était encore qu'étudiant, et dès 1902, nous le voyons entrer aux « Nouvelles » où il assura avec brio les fonctions de chroniqueur musical et théâtral. Ce fut ensuite l'« Echo d'Alger » qui lui ouvrit ses portes lors de sa création et, depuis vingt-six ans, il apporte à ce grand quotidien du matin une collaboration régulière et fort appréciée sous forme de multiples rubriques dont la plus importante est certainement celle qu'il consacre chaque semaine à l'activité du monde cinématographique.

S'il aime le cinéma et lui voue une bonne partie de son inlassable activité, il sait aussi se pencher sur les petits et les humbles et mettre à leur portée ce spectacle réconfortant. A ce point de vue, son idée d'organiser des séances gratuites réservées aux élèves nécessiteux des Ecoles Primaires d'Alger a été accueillie d'enthousiasme par toute cette belle jeunesse, et les douze matinées qu'il met sur pied dans l'année font, chaque fois, la joie de huit cents à mille enfants généralement privés de distractions et de plaisirs.

Soutenant sans cesse la cause qui nous est chère, Hugues a été parmi les premiers à entreprendre, dans les colonnes de l'« Echo d'Alger », des campagnes courageuses en faveur de l'exploitation, contre les taxes exagérées qui l'accablent et les excès de la censure.

C'est encore dans un but d'initiation fructueuse et d'utile vulgarisation qu'il a accepté d'assurer, hebdomadairement, la critique cinématographique de Radio-Alger dont il est, en même temps, critique littéraire.

Docteur en Droit ès sciences juridiques, docteur ès sciences politiques et économiques, Chevalier de la Légion d'honneur, Officier de l'Instruction Publique, décoré des Croix de Guerre française, avec trois citations, et anglaise, Fernand Hugues est un de ceux qui honorent le journalisme nord-africain.

Nous l'avons élu, il y a quatre ans, Président de l'Association de la Presse Cinématographique Algérienne.

C'est là, croyons-nous, le plus bel hommage que nous pouvions rendre à ses grandes qualités d'esprit et de cœur, au confrère, à l'homme.

A. S.

NOS CONFRERES: FERNAND HUGUES

Compagnie Indépendante de Distribution Nord-Africaine

J. - P. LAMY, Directeur-Propriétaire, 39, Rue Mogador -- ALGER - Téléphone : 98.48

ORAN

TUNIS

CASABLANCA

EXPLOITANTS !...

Ne parlez pas de la CRISE...

Elle n'existera pas pour vous si vous vous assurez

Les Programmes C.I.D.N.A.

UNE DOUZAIN DE PROGRAMMES CHOISIS AU VOLET

qui feront les délices de votre clientèle

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE MARCEL PAGNOL :

LE GENDRE DE MONSIEUR POIRIER avec JOFROI

LÉOPOLD LE BIEN AIMÉ avec ARTICLE 330

ANGÈLE

...ensuite :

AME DE CLOWN avec TEL PERE, TEL FILS

L'AMOUR COMMANDE avec JE SUIS UN AS

C'EST UN AMOUR QUI PASSE avec JOYEUSES FEMMES DE VIENNE

AMES DE GOSSÉS avec UNE PETITE FEMME EN OR

LONDRES LA NUIT avec PAX

UN GRAND FILM SPECIAL :

LA VIERGE DU ROCHER avec KELLY L'INVINCIBLE

Un formidable succès : **LE GRAND GALA ANDRE BAUGE**
avec

PETIT OFFICIER, ADIEU !... et **LA FORGE**

Un joyau de la production française :

SON AUTRE AMOUR avec **LE CIRQUE TRAGIQUE**

...et enfin, **TOUT MONTMARTRE EN AFRIQUE DU NORD :**

VOILA... MONTMARTRE avec **NOUS IRONS A TOMBOUCTOU**

COMPAGNIE INDÉPENDANTE DE
J.-P. LAMY, Directeur-Propriétaire,
ORAN TUNIS

Les Films de Marcel PAGNOL

ANGÈLE

d'après le roman de Jean GIONO : " UN DE BAUMUGNES "

DISTRIBUTION :

Orane DEMAZIS	ANGELE	DELMONT	AMEDEE
FERNANDEL	SATURNIN	ANDREX	LOUIS
Henri POUPON	CLARIUS	TOINON	LA MERE
et Jean SERVAIS..... ALBIN			

Le Gendre de Monsieur POIRIER

DISTRIBUTION :

MONSIEUR POIRIER.....	Léon BERNARD, Sociétaire de la Comédie Française.	LE MARQUIS DE PRESLES.....	DEBUCOURT
ANTOINETTE.....	Annie DUCAUX	LE DUC DE MONTMEYRAND.....	Maurice ESCANDE
		VERDELET	CHARPIN

LÉOPOLD LE BIEN-AIMÉ

DISTRIBUTION :

Jean SARMENT	LEOPOLD	Jane LORY	Mlle de BLANMOUTIER
Marguerite VALMOND.....	MARIE-THERESE	Pierre FEUILLERE.....	MARTIAL
Marcel ANDRE	L'ABBE	ARIETTE	LUCIENNE
et MICHEL SIMON..... M. PONCE			

SERONT

LES GRANDS SUCCÈS
DE CETTE SAISON

DISTRIBUTION NORD-AFRICAINE
39, Rue Mogador -- ALGER - Téléphone : 98.48
CASABLANCA

FERNANDEL

dans

ANGÈLE

est

la

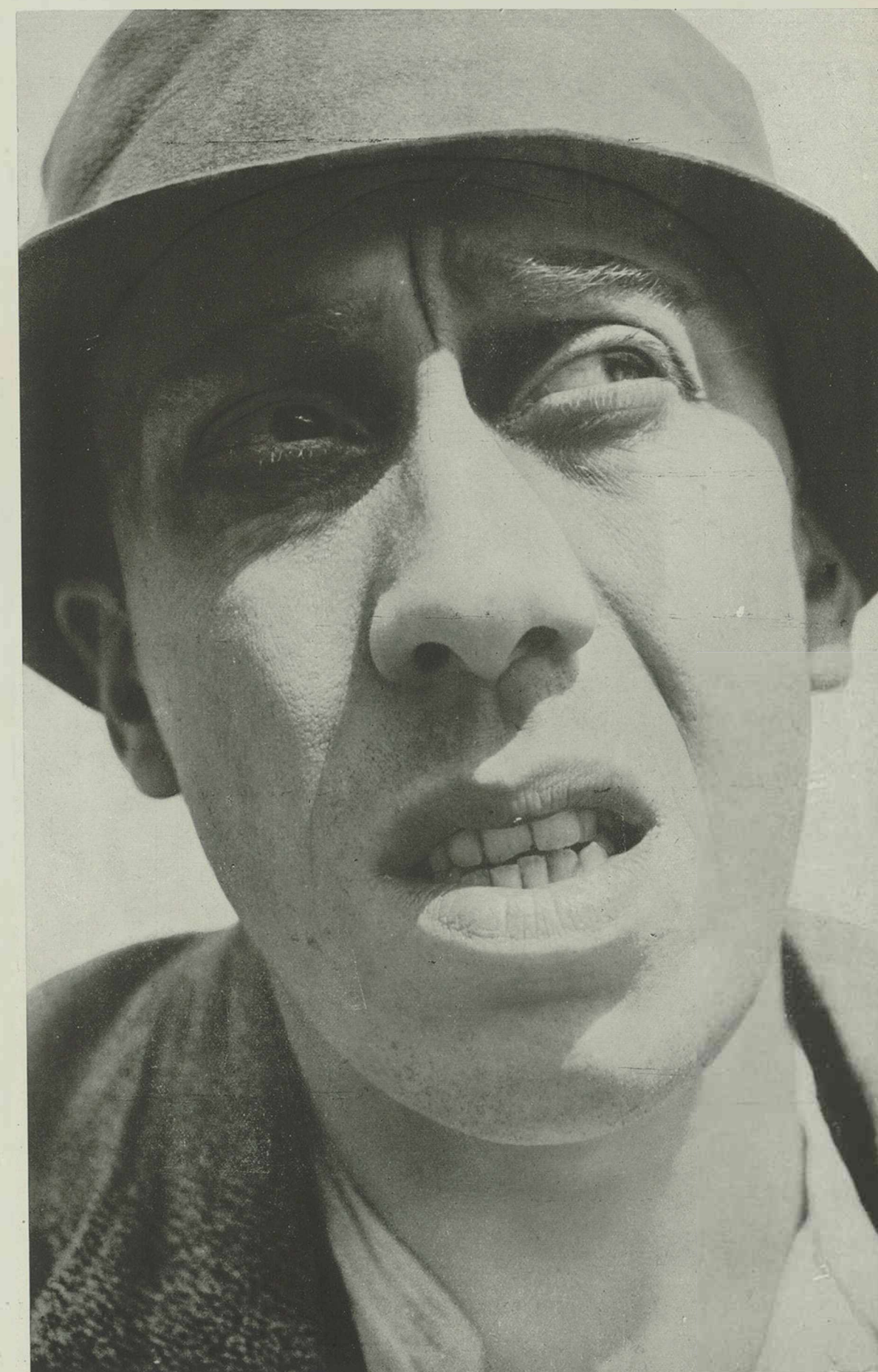
grande

Révélation

de

cette

année



Compagnie Indépendante de Distribution Nord-Africaine

J.-P. LAMY, Directeur-Propriétaire, 39, Rue Mogador -- ALGER - Téléphone : 98.48

ORAN

TUNIS

CASABLANCA



Un Joyeux Trio :

PIERRE FRESNAY,

l'inoubliable Marius de « Fanny » ;

PASQUALI,

l'as des Comédiens français...

...et la charmante

PIERRETTE CAILLOL

dans :

AME DE CLOWN

(Adapté de la pièce française d'Yvon Noé "Teddy and Partner")



Vous avez
TOUS LU
le récit
de l'évasion des
jeunes détenus à
BELLE ISLE
et



le cuisant réquisitoire du Juge Rollin, de
Paris, contre les méthodes surannées des
Maisons de CORRECTION...



NE MANQUEZ PAS DE VOIR PROCHAINEMENT :

AMES DE GOSSES

interprétés par les fameux acteurs : Pat O'Brien, Bette Davis, Junior Durkin et Junior Coghlan.

Votre cœur ne résistera pas à l'émotion qui s'en dégage.

Les nouveaux films présentés à Alger

ORAGES

Ce film possède les qualités qui étaient l'apanage du film muet : la réalisation en est vivante et souple, le rythme aisé, facile. A son intrigue, âpre et rude, une mer démontée sert de toile de fond toujours mouvante. Bref, l'image, constamment, porte son éloquence en soi, et un dialogue peu abondant ne sert qu'à la renforcer. On reprochera peut-être à l'intrigue son côté mélodramatique ; mais William Wyler a su l'entourer d'une telle atmosphère, à la fois sauvage, farouche et désolée, qu'elle apparaît puissamment vivante.

Walter Huston, Kent Douglas, Helen Chandler, Lloyd Ingraham, Charles Middleton et Frank Hagney en sont les principaux acteurs. Excellemment doublée, la version française a été réalisée sous la supervision de Constant Rémy qui prête son bel organe au personnage central. (UNIVERSAL.)

PAUL FERNAY.

FEDORA

La critique n'est, certes, pas infaillible et il peut arriver à certains chroniqueurs d'émettre un avis qui soit, sinon partial, tout au moins arbitraire, mais de là à classer parmi les productions médiocres un film qui présente, précisément, tous les éléments d'attraction susceptibles d'intéresser les foules, il y a une marge que nous tenons à respecter.

Pour tout avouer, nous croyons sincèrement que la mauvaise presse, dont on a gratifié FEDORA à sa sortie sur les écrans de Paris, est le résultat normal d'une cabale bien menée, ayant pour origine des circonstances que nous voulons ignorer. La cabale « se porte » d'ailleurs de plus en plus dans les milieux cinématographiques de la Métropole, et tout récemment encore, la présentation en exclusivité de PAKISTAN TEXACITY nous a donné un nouvel exemple de ce que peuvent la jalousie et la venulerie lorsqu'elles s'allient contre l'intelligence. Mais nous reparlerons de tout cela au moment opportun.

Pour en revenir à FEDORA, disons seulement que c'est le type même du « film public », avec un scénario solidement construit un rythme toujours soutenu tant dans les dialogues que dans l'image, et une interprétation fort bien comprise où Marie Bell réunit l'une de ses meilleures créations à l'écran, aux côtés d'Ernest Ferry, d'Edith Mera, de Jean Toulout et du petit Alexandre de Scriabine dont on aurait tort de ne pas utiliser plus souvent les jolies qualités de comédien.

Louis Gasnier, qui signa jadis les inoubliables MYSTÈRES DE NEW-YORK, n'a jamais eu, que nous sachions, la prétention de faire de FEDORA une œuvre d'exception susceptible de figurer dans une anthologie du cinéma. Il a voulu, seulement, nous proposer un film largement attrayant ; à ce point de vue, il a parfaitement réussi. (PARAMOUNT.)

LA 40 CV DU ROI

C'est l'histoire devenue banale du souverain qui épouse sa petite bergère. Mais cela a suffi au metteur en scène de LA 40 CV DU ROI pour nous faire goûter, une fois de plus, le charme joli de cette poupée fragile de Lilian Harvey, signature échappée de quelque beau rêve bleu et qui sait si bien nous faire oublier, pour un moment, les heures sombres de l'existence contemporaine.

Et Lilian est tout aussi séduisante sous les sun-lights d'Hollywood que sous ceux de Berlin, malgré un partenaire assez banal qu'on appelle John Boles. On a eu l'heureuse idée de lui faire doubler, pour la version française, sa propre voix, ce qui ajoute encore à l'intérêt du film où le chef opérateur a réussi avec habileté quelques angles audacieux et des éclairages qui évoquent étonnamment l'atmosphère allemande du CONGRÈS S'AMUSE ou de MOI ET L'IMPÉTRICE.

LA 40 CV DU ROI ne se raconte pas. Ces images, tournées avec beaucoup de goût, sauront plaire aux admirateurs si nombreux de Lilian Harvey. (FOX.)

TRIOMPHE DE LA JEUNESSE

Nous attendions avec une certaine curiosité cette production moderne de Cecil B. de Mille qui s'était spécialisé, jusqu'ici, dans la réalisation de films antiques à grande mise en scène, œuvres toujours réussies et qui relèvent, en vérité, d'une remarquable maîtrise. Avec TRIOMPHE DE LA JEUNESSE, il aborde carrément un problème d'actualité que beaucoup d'auteurs n'auraient pas osé affronter. Devant les événements actuels, et à l'heure où les tâtonnements, la pusillanimité des générations d'avant-guerre favorisent, de la façon la plus regrettable, l'évolution de la canaille et des maîtres-chanteurs, la jeunesse peut-elle et va-t-elle ranimer les enthousiasmes, infuser un sang nouveau aux civilisations qui se meurent, et ramener la confiance là où règnent aujourd'hui le doute et le désespoir, en faisant table rase de tous les préjugés coupables ? Tel est la question que pose Cecil B. de Mille dans ce film si plein de vie et de mouvement, qui retiendra, à n'en pas douter, l'attention de tous les publics, malgré quelques anomalies inhérentes à la mentalité, et peut-être aussi à la moralité, des classes américaines.

Cinq mille jeunes gens, que domine la personnalité du nouveau couple de l'écran Judith Allen et Charles Bickford, animent l'œuvre d'une façon remarquable et lui donnent, par moments, un accent magnifique et sincèrement émouvant. (PARAMOUNT.)



"Fedora", œuvre pleine de mouvement et d'imprévu, semble appelée à un beau succès. Cette production, remarquablement animée par Marie Bell, est distribuée par les soins de la S.A.F. des Films Paramount.

LA 5^e EMPREINTE

Il est toujours dangereux d'entreprendre la réalisation d'un film dont le sujet a déjà été l'objet de multiples essais plus ou moins heureux et nous avouons bien sincèrement que nous n'aurions jamais osé tenter l'expérience de Charles Anton. Cette belle réussite que constitue LA 5^e Empreinte n'en mérite que davantage notre attention. Conçu avec une certaine élégance qui plaira aux gens de goût, le film a le rare bonheur de bénéficier d'une distribution particulièrement homogène où nous retrouvons, aux côtés de notre belle étoile algérienne Alice Field, ce grand comédien qu'est Jean Max ; Paulette Dubost ; Pierre Larquey, dont le rôle de pâtissier devenu détective amateur est tout bonnement remarquable de drôlerie ; Abel Tarride et Jean Toulout.

LA 5^e Empreinte, que vient de s'assurer le circuit Sciberras, est sans doute appelée à une très belle car-

rière, tant dans les salles mondaines de première vision que dans les cinémas des quartiers populaires. C'est le type parfait du « film passe-partout ». (FOX.)

LA PRODUCTION J. SEIBERRAS

On sait que les Cinématographes J. Seiberras ont fait, pour cette saison, un effort considérable et que leur première tranche ne comprend pas moins de quarante films parlés en français. Nous commencerons, dans notre prochain numéro, la critique de quelques-unes de ces œuvres sensationnelles.

LE GRAND JEU

Depuis la disparition du film muet et de toutes ses promesses, nous assistons, de temps en temps, à une réaction louable de la part de certains réalisateurs qui veulent, repoussant énergiquement les pontifs, se libérer d'un classicisme devenu insupportable, pour aborder une politique dont l'avenir du cinéma dépend entièrement.

Il nous est particulièrement agréable de constater que ce mouvement, que nous voudrions plus net encore, a pris naissance en France, grâce à l'intelligente obstination d'une équipe de jeunes aux intentions bien arrêtées, et aussi, nous devrions peut-être dire surtout, aux initiatives spontanées de quelques-uns de ces vrais amants du cinéma qui furent, jadis, les contemporains et qui sont restés les héritiers spirituels du toujours regretté Louis Deluc.

En cette époque de déséquilibre où l'art, la finance, le mercantilisme, la sincérité et l'escroquerie bouillonnent avec fureur dans un creuset sans fond, la sortie inespérée d'un LAC AUX DAMES ou d'un GRAND JEU prend immédiatement figure d'événement et nous force à crier au chef-d'œuvre.

Avec son dernier film, Jacques Feyder — qui semble, ceci dit entre parenthèses, évoluer avec beaucoup d'aisance sous notre ciel africain — lance un défi à tous les marchands de pellicule, repousse définitivement, et sans bavardages, la thèse intéressée mais combien pauvre d'arguments des auteurs dramatiques, et nous révèle avec éclat la véritable signification du spectacle cinématographique. Pas de scénario compliqué, de situations invraisemblables ni de dialogues destinés à flatter la « subtilité » pourtant douteuse des snobs de profession. Un fait-divers, un simple fait-divers, imaginé d'ailleurs par le cinéaste lui-même, a suffi pour entamer une œuvre qui a ce grand mérite de calmer nos inquiétudes en nous apportant un peu d'espoir. L'odyssée de Pierre Martel n'a pour nous qu'une valeur toute relative. Ce qui nous frappe dans LE GRAND JEU, c'est d'abord ce rythme surprenant de l'image qui crée une illusion hallucinante presque de vérité. Le souffle chaud des pays sahariens, l'atmosphère lourde, malade, enfumée des bouges dorés du bled, où se mêlent étrangement l'odeur âcre des fumées de tabac, les relents d'alcool et le parfum trop fort des pommades de bazar, tout cela nous arrive de l'écran par bouffées, comme balayé, rejeté par cet obsédant ventilateur qui est bien l'un des interprètes les plus puissants du drame émouvant qui se joue sur la toile.

Style impressionniste sans doute, mais, avant tout, style cinématographique par excellence. Et, ici, le son, la parole, la musique trouvent leur véritable emploi. Autrement dit, ils ne sont plus la raison d'être de l'image, mais ils deviennent heureusement son indispensable complément.

A ce point de vue, le défilé des Légionnaires, pris sous différents angles et scandé d'une adaptation musicale habilement comprise et dosée, et la scène finale avec Françoise Rosay, nous apportent une nouveauté technique précieuse.

Autour de ce superbe animateur qu'est Jacques Feyder, Marie Bell, dans son double rôle de demi-mondaine capricieuse et de fille perdue ; Françoise Rosay, Pierre Richard Willm et Charles Vanel évoluent avec une aisance et une sûreté de jeu proprement magnifiques. Georges Pitoeff, Larquey, Camille Bert se détachent également d'une distribution qui nous révèle, d'autre part, en Line Clevers, une remarquable petite comédienne que l'écran aurait intérêt à employer dans des rôles plus importants.

LE GRAND JEU est une de ces productions exceptionnelles qui flattent notre amour-propre national et, par là même, appellent toute notre reconnaissance. (FILMS DE FRANCE-ISLV-FILM.)

JACQUES OLLIER.

Panoramique Nord-Africain

*** La nouvelle firme de location marocaine, S.O.D.I.C.A.N., est définitivement constituée avec M. Sornac comme directeur général. Siège : 31, boulevard de la Gare, Casablanca. Adresse téléphonique : SODICAN Casablanca. Tél. : A. 13-55.

*** Air-France a récemment présenté à la presse cinématographique parisienne un petit reportage filmé intitulé Week end à Alger. Cette bande qui montre le fonctionnement de la nouvelle ligne ouverte aux voyageurs entre Alger et Marseille, ligne confortablement équipée par de gros hydravions quadri-moteurs, a été ensuite projetée par de nombreux cinémas de Paris.

*** Nous avons eu le plaisir de rencontrer, dernièrement à Alger, M. Charles Degaffet, inspecteur de la Fox-Film, effectuant en Afrique du Nord sa tournée habituelle.

*** M. A. Hochard, représentant spécial de la Paramount à Alger, nous a fait parvenir le livre d'or 34-35 de cette firme. Cette luxueuse brochure vient à son heure car elle constitue une annonce attendue par tous les exploitants avec une réelle impatience. Admirablement présentée, et chose plus importante, très substantielle, elle offre une très belle sélection de films.

*** La Légion Etrangère reste toujours photogénique. Après « Le Grand Jeu », on annonce à Hollywood un film se déroulant chez nos légionnaires et dont Charles Boyer serait la vedette. Le producteur indépendant Walter Ranger compte en donner le premier tour de manivelle au début de 1935. Mais pensera-t-il à filmer les extérieurs en Algérie ?

*** L'artiste bien connu Harry Baur a fait un court séjour à Oran, ces jours-ci, à bord

de son yacht de plaisance. Parti quarante jours avant de Fécamp, il a suivi les côtes de France, du Portugal et d'Espagne.

Qui donc a dit que les vedettes françaises n'étaient pas sportives ?

*** Une nouvelle capitulation. Le Cinéma Eden, de Casablanca, dirigé par M. Fayard, a abandonné le muet pour le Pathé Rural parlant.

*** M. Léon Deluy, directeur de l'agence algéroise de la Métro-Goldwyn-Mayer, a eu la délicate attention de nous envoyer le livre d'or de la saison prochaine M.G.M. Fort bien conçu, réalisé de manière élégante, il présente une remarquable série de films aux vedettes universellement appréciées. CINÉAFRIC remercie bien sincèrement M. L. Deluy.

*** La saison théâtrale nord-africaine va permettre la venue de nombreuses stars de la scène et de l'écran. On peut d'ores et déjà annoncer le passage, dans les principales villes du Nord Afrique de Madeleine Renaud, Pierre Blanchard, Jacques Baumer et Gaby Morlay.

*** La S.O.D.I.C.A.N. présentera sous peu un intéressant reportage tourné aux Dardanelles, l'an dernier, lors du pèlerinage des Anciens Combattants, pèlerinage auquel prirent part de nombreux algériens. Plusieurs tableaux ont été filmés à Alger au cours de l'escalade du paquebot transportant nos « dardars ».

*** Le Splendid-Cinéma d'Alger vient de fermer ses portes, la direction devant apporter, dans cette salle, certaines réfections et embellissements afin d'en accroître le confort et l'attrait. Tous les fauteuils vont être changés, cependant que les escaliers conduisant au 2^e balcon et aux premières vont être élargis et comporter une note très moderne. Plusieurs autres améliorations concernant l'éclairage, l'acoustique et l'aération, sont en cours d'exécution.

...Le Splendid-Cinéma, dont la réouverture est prévue pour Octobre, reprendra, sans doute, avec sa nouvelle parure, son beau rang d'antan parmi les établissements algérois de première vision.

*** M. Fernand Binet est nommé inspecteur général des locations d'Isly-Film, tout en ayant toujours sous sa direction les cinémas Colisée d'Oran et de Tlemcen.

*** Nous avons reçu le livre d'or de la saison 1934-35 de la Fox-Film. « Toujours de l'avant », écrit M. J.-C. Bavelle, en éditorial de ce recueil, dont la présentation est du meilleur goût français, pouvant rivaliser avec les brochures les mieux conçues d'Amérique.

Nous félicitons vivement M. J.-C. Bavelle, grand animateur de cette firme et M. Houlbrèque, dont les talents de technicien publiciste s'affirment d'une façon éclatante dans la conception de cet ouvrage en même temps que nous remercions M. Aimé Brotons, directeur de l'agence algéro-tunisienne de la Fox, pour cet envoi.

*** Nous apprenons les prochains passages à Alger de : M. W. Schmidt, administrateur-délégué de l'Alliance Cinématographique Européenne ; M. Marcel Sprecher, directeur de la S.E.L.F. ; M. Marin, directeur de Pathé Rural.



Noël-Noël fait une création particulièrement remarquable dans "Mam'zelle Spahi". C'est une production Fred Bacos de la Fox-Film.

*** Devant donner plus d'extension à son département exploitation, M. J. Seiberras va s'adjoindre la collaboration d'une compétence bien connue dans les milieux cinématographiques métropolitains et nord-africains.

Des lancements intelligents, des titres alléchants, des distributions hors pair et la promesse de bonnes soirées pour l'hiver sous le signe de l'art, voilà ce qui sera offert en Algérie, Tunisie et Maroc par les Etablissements Seiberras.

*** Comme CINÉAFRIC l'a déjà annoncé, M. Robert Loiseau se consacre, depuis quelques semaines, à une affaire personnelle de location de films: le Comptoir Cinématographique Nord-Africain et devient l'agent général de la S.O.D.I.C.A.N. pour l'Algérie et la Tunisie.

Nos félicitations et nos meilleurs vœux de prospérité.

*** D'un commun accord avec M. Ed. Ténoudji, M. Ed. Bénomour quitte l'Isly-Film et va se rendre à Paris.

Nous connaissons trop les excellentes capacités de M. Ed. Bénomour et ne serons nullement étonnés de le voir demain occuper un poste tout aussi important dans la corporation parisienne du cinéma.

*** On chuchote l'arrivée à Alger des deux charmantes vedettes du film « Jeunesse », Lisette Lanvin et Paulette Goddard, qui présenteraient elles-mêmes au public cette production.

Excellente idée qui servira admirablement la cause du spectacle cinématographique.

*** Laghouat-la-Jolie, après avoir prêté ses magnifiques sites au film « Sidonie Panache », prend goût au cinéma. MM. Ben Moussa Abdelkader et Cie se préparent à faire de l'exploitation dans la Salle des Fêtes de ce centre avec un équipement sonore de marque connue.

*** On nous fait part de la prochaine réouverture du Majestic d'Oran, qui prendra le nom de Roxy, sous la nouvelle direction de M. Buadès.

*** L'un des récents films d'Harry Piel, « Le Vaisseau sans Port », sera distribué en Afrique du Nord par M. Marcel Lelouche, directeur de l'ANAF.

*** M. Ed. Ténoudji vient de prendre le contrôle du Théâtre Lakanall de Meknès (Maroc), en participation avec son propriétaire, M. Rey, et ce, durant deux années. Il reste bien entendu qu'« Isly-Film » programmera cette salle pendant cette période.

Paul SAFFAR

Échos et Informations

Mise au point.

La Société EDEN PRODUCTIONS nous prie de faire savoir que si elle est en pourparlers avec TOUS les pays étrangers pour la vente ou l'exploitation de « ITTO » dans ces pays, si certaines ventes importantes ont d'ores et déjà été réalisées, aucune décision définitive n'a été prise en ce qui concerne l'Afrique du Nord, contrairement à ce que certaines informations erronées auraient pu faire croire.

La distribution des films

d'Eden-Productions.

Le premier programme complet réalisé par EDEN-PRODUCTIONS (et qui comprend, outre « ITTO », le grand film tourné dans le Sud marocain, par Jean Benoit-Lévy, une comédie burlesque : « POUR UN PIANO », et un documentaire : « LES HOMMES DANS LA NEIGE ») sortira le mois prochain.

Les prochaines réalisations d'EDEN-PRODUCTIONS (« DIVINE », sur un scénario de Colette, et « TESS D'UBERVILLE », d'après Thomas Hardy), seront distribuées, pour la région parisienne, par la S.E.L.F.,

dont le Directeur, M. Marcel Sprecher est, d'autre part, avec la compétence que l'on sait, conseiller commercial d'EDEN-PRODUCTIONS.

Rien que des vedettes françaises à l'A.C.N.A.

C'est, en effet, ce que l'on relève dans la distribution des films de la première tranche distribuée, cette nouvelle saison, par l'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE NORD-AFRICAIN, dirigée par MM. Carbass et Ferris.

Rappelons donc l'interprétation de : « Le Prince de Minuit » : Henry Garat, Monique Rolland, Edith Mera, Palau, Urban et Pauley.

« Lune de Miel » : Henry Garat, Monique Rolland et Pauley.

(Ces deux films réalisés par R. Guissart.)

« Mireille » : le chef-d'œuvre de Mistral, musique de Gounod, joué par Mireille Lurie, Paul Vergnes (de l'Opéra), Mme Bertrand (de l'Opéra Comique), André Girard (de l'Opéra Comique), Joë Hamann. Orchestre composé d'artistes du Théâtre National de l'Opéra et des Concerts Colonne.

« La Guitare et le Jazz », d'après le roman de Henry Duvernois, réalisé par Berthomieu, interprété par Madeleine Renaud et Jean Murat.

« Jeunesse », scénario et réalisation de G. Lacombe : Lisette Lanvin

Paulette Goddard, Robert Arnoux, Jean Servais, Louis Allibert, Camous.

« L'Affaire Coquelet », grande comédie comique : Pauley, René Fernand, Marcel Levesque, Alice Tissot, Le Vigan, Duvalleix, le ténor Tino Rossi, Vivian Grey et Monette Dinay.

« M. 107 », film d'aventures policières, avec Gaston Modot, Daniel Mendaille, Georges Péclet, Nicole Craig, Grazia del Rio et Jeanne Helbling.

Un communiqué de G.F.F.A.

GAUMONT-FRANCO-FILM-AUBERT tient à aviser tous ses clients que le dépôt de bilan, mesure obligatoire d'assainissement, n'arrête en rien l'activité commerciale de ses Services de distribution qui continueront à travailler comme par le passé.

Tous les films annoncés pour la saison prochaine sont, à l'heure actuelle, entièrement terminés et rien ne peut entraver l'exécution des contrats pris ou à prendre.

En conclusion, à ce point de vue, rien n'est changé. Gaumont-Franco-Film-Aubert remercie ses clients, directeurs de cinémas, de la grande confiance qu'ils lui ont témoignée et dont elle continuera, par tous les moyens, à se montrer digne.

Gaumont-Franco-Film-Aubert, en attendant sa réorganisation prochaine, poursuit ses efforts en faveur de la production française et entend, comme par le passé, servir l'intérêt général du Cinéma français.

Ce que pense "le Journal des

Débats" du Cinéma Apollo

et de la Production Warner

Bros First National Films.

Une Maison de location qui dirait à ses clients que tous les films faisant partie de sa production sont bons sans exception, aurait l'air, évidemment de bluffer et manquer de modestie.

Et pourtant, voici ce qu'écrit le critique du « Journal des Débats » : « On va toujours à l'Apollo comme on va vers ces théâtres d'opéra rettes dont on sait que la troupe y est bonne, les décors et les costumes frais et que le régisseur connaît son métier. On est sûr d'y retrouver des visages familiers, ceux des vedettes, et puis chez les petits rôles, ces visages de la « maison ». « On est en « famille » comme on est en « famille » avec les choristes « au bout d'un certain temps et voici « déjà pas mal de temps que l'Apollo est devenu la salle placée sous le « signe de la Production Warner « Bros First National. »

Rappelons, en effet, que l'Apollo passe des films Warner Bros First National sans interruption depuis vingt mois, qu'il s'agit d'une salle indépendante et dans laquelle, — contrairement à ce que l'on dit — la Warner n'est pas intéressée.

L'Annuaire « Français » du Cinéma International

LE TOUT-CINEMA

A PARU

Ses 1.800 pages de texte soigneusement révisé.

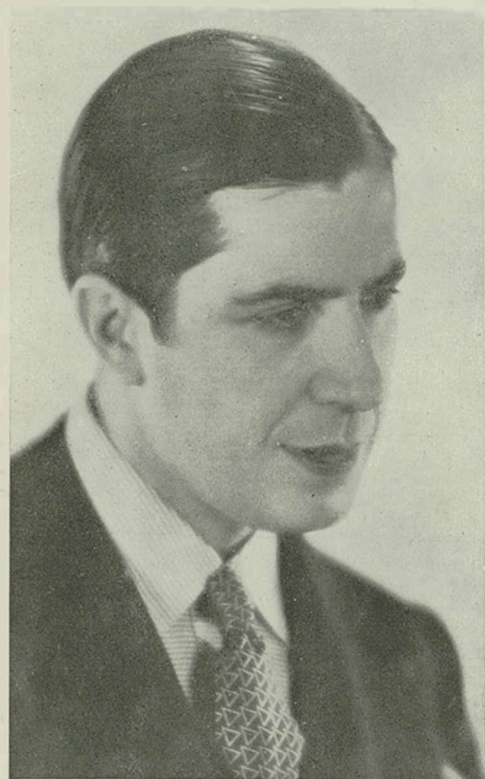
Ses renseignements de « dernière heure » concernant les Nouvelles Sociétés.

Ses 400 Photos de Réalisateurs et Vedettes en font le seul Annuaire sur lequel « comptent » les Cinématographistes.

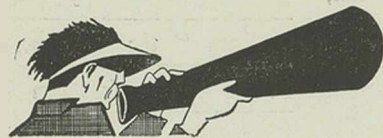
Envoi franco domicile (dans l'ordre des souscriptions) contre réception de Frs 35 en chèque ou mandat.

Publications FILMA

19, Rue des Petits-Champs. — PARIS (1^{er})



Carlos Gardel, que nous verrons au cours de la prochaine saison nord-africaine dans deux nouvelles productions espagnoles réalisées aux studios Paramount.



L'actualité mondiale

EN FRANCE.

Le Paramount a ouvert la saison cinématographique de Paris avec un spectacle remarquable comprenant *L'Impératrice Rouge*, le nouveau film de Marlène Dietrich. Pour cette production, un grand effort de présentation a été fait. Tout l'extérieur du Paramount donnait l'aspect d'une des tours du Kremlin. A l'intérieur, le rideau de scène avait été supprimé et remplacé par une porte gigantesque à deux battants s'ouvrant vers la salle et décorée de vitraux à motifs russes.

CINEDAFRIC est heureux de féliciter le Paramount pour ce magnifique lancement d'un genre entièrement nouveau tranchant avec tout ce qui a été fait à ce jour.

Maria Chapdelaine est terminée. Son montage sera achevé dans quelques jours.

Elvire Popesco, que nous allons bientôt revoir dans *Une Femme Châpée*, aura la vedette, avec Jean Murat, de *La Reine de Paris*, spécialement écrit pour l'écran par L. Verneuil. C'est Berthomieu qui dirigera, aux studios d'Epinay, la réalisation de cette nouvelle production Tobis.

René Guissart a commencé aux studios de Saint-Maurice la mise en scène de *Dédé*, l'opérette de Christine, avec Albert Préjean, Claude Dauphin, Baron fils, Danielle Darrieux, etc...



M. Landart, décorateur de "Golgotha", étudie la maquette des décors édiflés pour ce grand film sur le terrain de Fort-de-l'Eau.

Aux studios Eclair, on a terminé les intérieurs de *Sidonie Panache*. On a dernièrement reconstitué le bal Mabille avec son kiosque de musiciens, sa verdure, ses lampions... L'inénarrable Chabichou (Bach) agitait sa crécelle de marchand de plaisirs parmi une foule énorme de figurants. Un coin de Paris 1840 revivait sous les feux des projecteurs.

Jacques Feyder tourne *Pension Mimosas*.

René Sti est actuellement à Nice où il filme, sous la direction d'Alexandre Kamenka les extérieurs du *Bossu*.

Le cinéma aura sa place à l'exposition de 1937.

Irène de Zilahy, que la maladie avait contrainte d'interrompre son travail, vient de reprendre son rôle dans *Quadrille d'Amour*.

Depuis le 1^{er} septembre, les prix de la pellicule cinématographique ont été réduits dans des proportions qui correspondent à 25 % environ du tarif précédemment appliqué.

Pour fêter le commencement de la réalisation de leur film *Golgotha*, le chanoine Reymond et Julien Duvivier ont réuni, avant leur départ de Paris, un certain nombre d'amis et de représentants de la presse.

Après *Le Comte Oblgado*, Milton tournera sous la direction de notre concitoyen André Hugon *Gangster sans le vouloir*.

Il est question d'adapter à l'écran *La Mascotte*.

On vient de présenter avec succès à Paris devant plusieurs savants, l'intéressant documentaire de GFFA, *Mission Polaire*, réalisé dans l'Arctique.

Après son père Maurice, qui sut y conquérir une popularité enviable, Jack Tourneur a quitté Paris pour Hollywood.

Changement de titre. *Rythmes d'Amour* a été choisi pour *Murder at the Vanities*, connu jusqu'à ce jour sous le titre de *Haine d'Artistes*.

A. Hugon a terminé, sur la Côte d'Azur *Famille Nombreuse* dont Georges Milton est la grande vedette. Dans les studios GFFA de Nice, quelques scènes ont été tournées autour d'une piscine; Bouboulé fit preuve, une fois de plus, de fantaisie et d'audace.

On annonce la prochaine présentation à Paris de *La Croisière Jaune*, reportage émouvant de l'expédition Citroën Centre-Asie.

Marc Allegret active la réalisation de *Zouzou* avec Joséphine Baker.

C'est bien officiel, cette fois: Mary Marquet et Victor Francen ont convolé en justes noces.

Voici la distribution de *Antonia Romance Hongroise*, de Max Neufeld et Jean Boyer: Marcelle Chantal, Fernand Gravey, Alice Tissot, Jean Worms, Josette Day et Robert Arnoux.

Nuits Moscovites est au montage. Rappelons que ce grand film de Granowsky a comme vedettes: Annabella, Spinelly, Harry Baur et Pierre Richard Wilm.



Un charmant ballet d'enfants que nous admirerons cette saison dans "La Maison du Mystère", dont « Isly-Film » s'est assurée l'exclusivité pour l'Afrique du Nord.

A L'ETRANGER.

Un télégramme particulier de Londres nous apprend qu'Ernest Lubisch va venir en Angleterre pour y tourner un film pour le compte des productions Toeplitz. On sait que René Clair et Lewis Milestone vont travailler aussi pour le compte de la production anglaise dont les efforts méthodiques se poursuivent à la grande inquiétude du cinéma américain.

Théa von Harbou est partie pour Florence où elle se rencontrera avec M. Forzano au sujet du scénario du film *Les Cent Jours*, tiré de la pièce de M. Mussolini et dont la réalisation doit être entreprise prochainement à Berlin.

La campagne américaine pour la moralisation des films entrerait dans une période d'apaisement, dit-on aux dernières nouvelles.

Un intéressant documentaire a été réalisé cet été à Capri par Aldo Livio et De Circourt.

On vient de créer en Italie, un sous-secrétariat d'Etat de la propagande et du cinéma... Le cinéma est bien vu à l'étranger!

On a terminé à Babelsberg les intérieurs de *Turandot*. Les quelques interprètes de ce film, Pierre Blanchar, Monette Dinay et Dallo, viennent de quitter Berlin pour Paris.

L'ouverture de nouveaux cinémas est interdite dans tout le Reich. Ainsi en a décidé la Chambre Cinématographique allemande. La réouverture des salles fermées est également prohibée. Ce règlement aura force de loi jusqu'au 31 mars 1935.

D'une récente statistique parue dans la « Licht-Bild-Bühne », il ressort que l'activité aurait été plus grande pendant les cinq premiers mois de l'année en cours que pendant la même période de l'année précédente dans les studios d'Allemagne.

LE JOYAU du CINÉMA FRANÇAIS
LE CHEF-d'ŒUVRE de FRÉDÉRIC MISTRAL

Mireille

MUSIQUE DE CH. GOUNOD



avec une pleiade de vedettes

LUCY BERTHRAND, de l'Opéra-Comique

PAUL VERGNES, de l'Opéra

ANDRÉ GIRARD, de l'Opéra-Comique

MIREILLE LURIE, JEAN BRUNIL

BOUDOURESQUE et JOË HAMMAN

Orchestre composé des Solistes du Théâtre National et de l'Orchestre des Concerts Colonne

Le Gérant: Paul SAFFAR.

Anc. Imp. Heintz et Fontana frères

L'ACTUALITE MONDIALE

LES FIRMES ET AGENCES NORD-AFRICAINES

Société Anonyme Française FOX-FILM

SIÈGE : 33, Avenue des Champs Elysées - PARIS

Direction pour l'Algérie et la Tunisie

45, Rue Sadi-Carnot, 45
ALGER Téléphone : 54.99



Direction pour le Maroc

2, Rue Clémenceau -- CASABLANCA
Téléphone : 26.89

Appareils de Reproduction Sonore



SOCIÉTÉ DE MATÉRIEL ACOUSTIQUE

47, Rue Michelet
ALGER
Téléphone : 85-61 Téli. AFRACOUSTIC



Phénix-Film

S. A. R. L.

31, Rue Maréchal Soult, ALGER

(Agence d'Alger)

Téléphone : 96 62 Adresse Télég. PHENIX-FILM

Agences : CASABLANCA — TUNIS — ORAN

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE NORD-AFRICAINE

(S.A.R.L. au Capital de 500.000 francs)

Siège Social: 25, Boulevard Bugeaud, ALGER

Téléphone : 25.72 Télégrammes : ALLIANCINEMA

Sous-agences à Tunis et Casablanca

RADIO-CINÉMA

AGENCE A ALGER :

STATION-SERVICE AVEC INGENIEUR

11, RUE MICHELET

Téléphone : 61.29

Universal-Film

Agence générale pour l'Afrique du Nord

27, Rue Hoche

ALGER

Téléphone 97.15

Adr. Télég. Uniflanu-Alger



Cinématographes J. SEIBERRAS

LOCATION DE FILMS

Siège Social: 11, Rue Auber et Rue Edgar-Quinet

ALGER

Téléphones : 30.22 - 24.21 - 81.61

Agence de TUNIS

4, Rue Saint-Jean

Téléphone : 15.10

Agence de CASABLANCA

12, Rue Général Moinier

Téléphone : 17.75

Afrique du Nord :

ALGER

51, Rue Michelet

Téléphone 43.60

TUNIS

7, Avenue de Carthage

Téléphone 50.72

CASABLANCA

136, Bd de la Gare

Téléphone 17.22

CONSORTIUM DE DISTRIBUTION CINÉGRAPHIQUE

S. A. L. R. au Capital de 500.000 Francs

6, Rue d'Isly, 6

ALGER

Téléphones : 73-73 — 73-53 — 76-69

ORPHÉA-FILM

EDITEUR

des Grandes Productions Nationales Espagnoles

DISTRIBUTION POUR L'AFRIQUE DU NORD :

28, Rue de Vienne - ORAN — Tél. 4.56



AGENCE NORD-AFRICAINE DE FILMS

LOCATION - VENTE - ACHAT

M. LELOUCHE, DIRECTEUR

Direction Générale : 39, Rue Mogador - ALGER

Téléphone 98.48

Agences : TUNIS : 41, Rue Es Sadikia - Téléphone 38.54

CASABLANCA : 75, Boulevard de Paris - Téléphone 19.18

WARNER-BROS

FIRST-NATIONAL

FLIM-INC.

Agence générale pour l'Afrique du Nord :

46, Rue du Docteur Trolard — ALGER.

Adresse Télégraphique : FIRNATEX

Téléphone : 76-12



Directeurs de salles !

La crise

sera finie pour vous

quand vous passerez...

la sélection sensationnelle

DE LA SOCIÉTÉ NORD-AFICAINE

Isly-Film

CASABLANCA

94, Boulevard de Paris

ALGER

6, Rue a'Isly

TUNIS

5, Rue de Danemark